

# VIE

# OBLATE

Autrefois / Formerly: ETUDES OBLATES

# LIFE

TOME TRENTE-HUITIÈME  
VOLUME THIRTY EIGHT

1979



L.J.C et M. I.

OTTAWA, CANADA

## SOMMAIRE

### TABLE OF CONTENTS

Gaston Carrière

*Un promoteur des missions canadiennes au Lesotho*

Fernand Jetté

*Evangelizing in the Charism of de Mazenod*

\*\*\*

*L'eucharistie dans l'action pastorale du bx de Mazenod*

Canadian Oblate Conference of the Missions

*Human Rights: Oblate Priority?*

Conférence oblate canadienne de la Mission

*Droits de l'homme: priorité oblate?*

Henri Gondreault

*Poverty in Consumer Society*

# Un promoteur des missions canadiennes au Lesotho

**Le père Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, o.m.i.**

Supérieur du scolasticat, le père Villeneuve ne néglige pas l'important problème des missions et travaille de toutes ses forces à créer un mouvement missionnaire vigoureux chez les scolastiques. Très tôt il les encourage à correspondre avec les missionnaires d'Afrique et développe ainsi chez les jeunes un véritable enthousiasme pour le continent noir. L'intérêt se porte alors sur toutes les missions oblates d'Afrique, avant même que les Canadiens y pénètrent<sup>1</sup>. C'est ainsi que le père Damien Arnold, provincial de la Cimbébasie, écrivait au supérieur le 12 décembre 1920:

Je vois bien que nos frères du Canada suivent avec intérêt et émotion tous nos travaux en Cimbébasie. Notre champ de travail n'est pas facile à cultiver, mais sachant que nos frères dans le monde entier nous aident par leur intérêt et par leurs prières nous trouverons toujours le courage et la force nécessaires pour y continuer l'œuvre du bon Dieu<sup>2</sup>.

En avril 1922, M<sup>gr</sup> Joseph Gotthardt, préfet apostolique de la Cimbébasie, remerciait le supérieur de l'empressement avec lequel il avait répondu à son appel en lui faisant parvenir des honoraires de messe<sup>3</sup>.

Le père Servule Dozois, assistant général, a peut-être reproché au père Villeneuve l'affection des scolastiques pour les missions africaines et c'est alors que le père lui répond: "On parle d'Afrique, je laisse faire et même écrire car c'est un moyen de prendre notre part des vocations dans Québec"<sup>4</sup>. C'était sans doute un moyen de travailler au recrutement, mais il y avait plus encore, c'était rendre service à ces missions.

Le père n'en continue pas moins son travail dans le même sens. C'est lui qui fait souvent publier dans le journal *Le Droit* des lettres des missionnaires d'Afrique<sup>5</sup>. Il est aussi en correspondance régulière avec M<sup>gr</sup> Jules Cénez, alors vicaire apostolique du Basutoland et ce dernier lui manifeste sa vive reconnaissance le 27 février 1922:

Que le bon Dieu vous bénisse de vouloir bien vous intéresser à notre petit vicariat: c'est une consolation pour nous tous de vous entendre dire que vous voudriez nous aider, en nous procurant des hommes, et que vous le faites déjà par vos prières et en dirigeant de notre côté l'attention de vos scolastiques. Je suis sûr que si nous avons ici quelques bons Pères Canadiens, ils s'y trouveraient si bien et seraient si heureux de convertir beaucoup d'âmes, qu'ils en attireraient beaucoup d'autres<sup>6</sup>.

Cette dernière phrase était pour ainsi dire prophétique, car les Canadiens ne tarderont pas beaucoup à se rendre au Lesotho. En attendant, l'évêque écrit souvent pour manifester les mêmes sentiments de reconnaissance et le désir d'avoir des pères du Canada<sup>7</sup>. Pourtant le digne évêque ne sera pas prêt à les accepter sans quelque difficulté. En attendant le bon vouloir de M<sup>gr</sup> Cénez et que les administrations provinciale et générale soient prêtes, le père Villeneuve continue à y intéresser les scolastiques.

Le 5 mai 1922, il écrit en toute confiance et en toute discrétion à Mgr Augustin Dontenwill, supérieur général, alors en visite en Afrique, pour lui parler des demandes qui lui sont sans doute faites durant son voyage, croyant pouvoir le mettre au courant mieux que personne au sujet des désirs et des aptitudes des scolastiques finissants.

Ils brûlent du désir de courir aux postes les plus héroïques pour travailler la plus grande gloire de Dieu et c'est pourquoi l'année précédente on a considéré comme "une faveur de choix et un sublime honneur" d'envoyer la mission de la Baie d'Hudson un jeune père et un scolastiques dont on vient de recevoir des nouvelles ravissantes à tous égards. Quelques jours à peine, dans des circonstances particulièrement émouvantes, un jeune père est parti pour la Baie James<sup>8</sup>. Cependant, malgré les champs de labeurs difficiles de l'Amérique, on ambitionnait de voler vers les déserts d'Afrique. Il y a, à cet égard, dans la maison un courant d'enthousiasme généreux, depuis un an surtout, que le supérieur voit avec sourire et action de grâces.

Néanmoins, il a souvent mis en garde contre de téméraires entreprises ou de folles imaginations et les directives de la dernière visite canonique du père Dozois cet égard ont été suivies la lettre. Sous sa

vigilance quelques frères zélés se sont mis en relation avec des pères d'Afrique et leur ont obtenu quelques dons, ce qui a excité des désirs d'obéissance dans cette direction. Il a parlé du projet avec l'ancien<sup>10</sup> et le provincial actuel<sup>11</sup> ainsi qu'aux membres du personnel du scolasticat qui lui ont paru favorables à l'idée, l'ancien provincial particulièrement, pour le motif, entre autres, qu'il donne et qui lui paraît digne de considération.

C'est que, en effet, quelques obédiences de ce genre seraient de nature à attirer sur nous l'attention de la jeunesse des collèges et favoriser encore plus notre recrutement. Il passe sur notre pays présentement, — comme dans toute l'Église, je pense, — un souffle irrésistible d'apostolat et de zèle pour les Missions étrangères. Toutes les Congrégations dressent leur bannière, il se fonde à Montréal un Séminaire des Missions étrangères, à l'instar de celui de Paris, des Évêques missionnaires de Chine, d'Afrique traversent nos diocèses. Nos missions de l'Ouest, si admirables, et que vient de révéler le livre du P. Duchaussois<sup>12</sup> qu'on se dévore, n'ont pourtant pas le même attrait pour tous, paraissent trop près à plusieurs, ou sur leur déclin. Dans le passé, elles nous ont amené des escouades de novices que les autres Instituts nous ont enviés. Actuellement, ce sont les Pères Blancs et les Franciscains qui parlent d'Afrique et de Chine, qui auront le premier rang, si nous ne le gardons. Sans doute, nous ne devons peut-être pas envoyer en Afrique tous ceux qui viendraient à nous à cette fin d'abord. Mais de bons sujets feront partout, et quand c'est la foi et le courage qui les a amenés, on les assouplit volontiers aux désirs de l'autorité.

Parmi les finissants, il y a en particulier le père Odilon Chevrier<sup>13</sup> qui écrit au supérieur général et qui est apte à la mission. A cause des besoins divers de la province, le père Villeneuve pense que le provincial n'osera pas proposer d'obéissance pour l'Afrique, puis il ajoute:

Loin de moi d'entendre l'en blâmer. Mais j'ai voulu toutefois, M<sup>gr</sup>, vous exposer mon humble sentiment. Il me paraît qu'un sacrifice s'imposerait, pour favoriser notre recrutement, pour soutenir l'idéal du sacrifice généreux chez nos jeunes, autant que pour voler au secours de nos frères lointains qui succombent sous le poids. Ce que Ben. [oit] XV rappelait aux Év. [êques] dans une lettre sur la Propagation de la foi s'applique aussi à nous, Dieu nous donnera des vocations en raison de nos générosités.

Il y a aussi au scolasticat, outre le père, un jeune frère coadjuteur qui souhaiterait volontiers les missions africaines. Leur désir de dévouement et de sacrifice paraît venir vraiment du ciel, et il reste persuadé que c'est l'Esprit Saint qui les a graduellement formés à ces sublimes désirs. On aura aussi dans deux ans quelques autres bons sujets à offrir<sup>14</sup>.

Comme par une coïncidence providentielle, dès le mois suivant, le père Albert Perbal, secrétaire de M<sup>gr</sup> Dontenwill durant son voyage, vient réchauffer, s'il en était besoin, le zèle du père Villeneuve pour les missions africaines. Il écrit de la mission de Montolivet, Lesotho, et plus précisément, "de la sacristie" de la mission, la vieille cellule du père François Le Bihan, le 6 juin.

En parcourant le pays, il apprend avec joie l'intérêt que les scolastiques d'Ottawa portent aux missions du Basutoland. Cette nouvelle lui a causé un bien vif plaisir et le Basutoland mérite cet intérêt à tous points de vue. "C'est notre plus belle Mission d'Afrique, et elle fait réellement honneur à notre Congrégation. Nos Pères font là une moisson superbe, et les pauvres plient sous le poids des gerbes qu'ils récoltent. [...] C'est dire combien les ouvriers seraient désirables en ce beau pays."

Il poursuit:

Partout, Mgr entend les cris d'appel de ces gens, les catholiques, que le nombre restreint des Pères empêche de pratiquer comme ils le voudraient, les païens qui ne peuvent se convertir comme ils le désireraient, faute de prêtres à portée d'eux. Quand nous étions chez le Père Valat<sup>15</sup>, bien connu du Fr. Lachance, un chef vint de la montagne (trois jours à cheval) pour implorer un prêtre. Presque toutes les adresses se font l'écho de cette souffrance. Un chef nous disait aujourd'hui: "Nous admirons nos prêtres, ils sont surchargés, ils se tuent à travailler, mais ils ne suffisent pas, faute de temps, et bientôt faute de forces. Hier, le Père n'a pu venir à bout des confessions. Donnez-nous des prêtres!"

Devant le mouvement vers l'Église, le Grand Chef Griffith a aussi dit à M<sup>gr</sup> Dontenwill: "Il faut nous envoyer beaucoup de Pères: c'est une stricte nécessité." On assiste au mouvement d'un peuple de 500,000 âmes qui se soulève tout entier. C'est un tournant de l'histoire de ce pays dont la Congrégation a pris la charge. Va-t-elle se déclarer en faillite et laisser ce peuple à lui-même à ce moment décisif entre tous? Il faudrait quinze pères immédiatement ou alors, Dieu seul sait ce qui arrivera à cette nation prête à se convertir. La sympathie des scolastiques d'Ottawa semble providentielle. "Qui sait si les frères Canadiens, pendant que le Canada se prend d'enthousiasme pour la Chine et l'Uganda, ne sont pas appelés à sauver l'avenir de la famille au Basutoland". "Plus de vingt postes sont prêts à recevoir le prêtre... qui ne vient pas." Les Canadiens ont donné à la Société des Pères Blancs des missionnaires

de l'Est Africain, un évêque même. Ne donneront-ils pas un homme aux Basutos? Il pense que le mouvement de sympathie qui pousse les Canadiens vers les Basutos est trop providentiel pour être livré à un échec.

Le père donne ensuite quelques conseils: les missionnaires des Basutos doivent être des hommes de renoncement, le mal du pays doit y être inconnu, les vacances sont inouïes, le missionnaire des noirs ne s'appartient pas, il travaille, se tue s'il le faut, mais il fait le tout simplement, silencieusement, sans rien dire. Au Basutoland, c'est l'ordinaire, ce n'est pas de l'héroïsme.

Tout ce qu'il écrit, dit-il, est sa seule responsabilité, le fruit de ses observations et conversations avec les pères. Il termine par ces mots:

Faites-en ce que vous voulez. Je le fais pour vous aider dans l'exercice de votre charge. [...] Missionnaire manqué du Basutoland en 1906, je serais heureux si ma lettre pouvait enflammer l'ardeur de quelques Canadiens pour cette mission si visiblement bénie, et procurer VITE quelques recrues à Mgr Cénez<sup>16</sup>.

Le père Villeneuve ne brûlera pas la lettre, comme le père le demandait à la fin de la sienne, s'il avait été importun, il saura s'en servir au moment voulu.

Le père Philippe Romestaing, tout aussi sympathique aux Canadiens que le père Perbal, écrit à son tour au père Villeneuve. Tout ce qu'il écrit au frère Lachance reste évidemment sujet au jugement du supérieur. Ce sont des suggestions, à de plus autorisés de les réaliser. Il a montré au supérieur général la dernière carte du père Villeneuve qui lui disait d'insister. La dernière conclusion a été que le père Perbal y veillerait. Si une lettre attendue du père Dozois ne fait pas allusion aux démarches et aux notes du père Villeneuve, s'il n'est pas question de Canadiens pour le Basutoland cette année, le supérieur général câblera à Rome dans ce sens: "Acceptez offre Canadien pr. Basutoland ou qqe chose d'analogue." A force d'insistance de tous côtés, on en est arrivé là. Ce ne fut pourtant pas sans difficultés vu les considérants suivant que le père rapporte en toute sincérité. Une directive de la maison générale est d'employer les Canadiens en Amérique, aux États-Unis et dans l'Extrême Nord-Ouest. En second lieu la proposition est nouvelle; le supérieur général ne se doutait pas du courant actuel au Canada qu'il apprit au Basutoland et ce dernier est convaincu que le plus surpris sera le père Dozois. Si le père Dozois n'a pas montré les notes au conseil général, il y a peu de probabilité pour cette année. S'il les a montrées, le père Isidore Belle, assistant général, "aura sauté dessus" car il est tout dévoué au Basutoland. Le père termine sa lettre sur ces mots:

Notre ami commun de noviciat, le R.P. Perbal, secrétaire de M<sup>gr</sup> le Révérendissime P. Gl. [général], l'homme le mieux fait pour cette place, vient de nous écrire vers le 1 juillet que votre rapport est parvenu au T.R.P. Gl. à Johannesburg, mais qu'il hésite et que les observations très respectueuses de son secrétaire qui vous aime à plein cœur et nous comprend tout à fait bien, ne parviennent pas à lever ses doutes et à le faire pencher pour vous. Il est plutôt contre. Mais son Secrétaire ne désespère pas<sup>17</sup>.

Le père Villeneuve revient à la charge auprès du père Dozois le 16 juillet 1922 et affirme:

On continue de désirer nos sujets au Basutoland, et ici les bons propos ne manquent pas<sup>18</sup>.

Au mois d'août, il corrige une équivoque auprès du provincial. On lui rapporte que d'aucuns disent que tout le *mouvement d'Afrique* est organisé par lui, contre la volonté du provincial qui en est fort mécontent. Pour ce qui est du provincial, il n'a remarqué jusqu'ici aucun fondement à cette accusation. Quant à son action personnelle, il l'explique. Une conférence par un scolastique sur les missions d'Afrique, il y a plus d'un an, les appels émouvants de M<sup>gr</sup> Cénez et les circulaires du supérieur général l'occasion du chapitre, correspondant avec le mouvement d'enthousiasme au pays pour la Chine et l'Afrique qui fait des conquêtes dans les collèges, a occasionné chez les frères un certain esprit d'apostolat lointain, idéaliste, peut-être comme il arrive à leur âge, mais qu'il ne saurait franchement blâmer, qu'il loue plutôt, tout en essayant de le contenir dans les bornes de la discrétion.

Malgré cela, une correspondance s'est engagée entre quelques frères et des missionnaires d'Afrique, comme avec ceux de Ceylan et de l'Ouest canadien pour en obtenir des photographies de missions et des notes historiques, toutes choses propres à développer l'amour de la Congrégation. Le père d'Afrique ont fait des avances que le supérieur a précisées et remises en leurs cadres. Puis des scolastiques ont voulu s'offrir au supérieur général pour ces missions; le père n'a pas cru devoir détourner ceux qui lui en ont parlé et il ne voit vraiment pas en vertu de quel principe ascétique ou canonique il aurait pu le faire quand il a jugé du bon esprit qui les animait.

Quant aux publications faites dans les journaux, il a pensé qu'elles feraient du bien aux Oblats s'ils

voulaient garder leur prestige dans les collèges où d'autres font une heureuse razzia pour les missions lointaines. Les missions de l'Ouest canadien n'ont plus l'attrance épique des missions d'Afrique et d'Asie, aussi, on y gagnerait à avoir un débouché d'héroïsme de ce côté. Quant à la manière et aux conditions, il laisse volontiers à qui de droit de le préciser<sup>19</sup>.

Au milieu de l'été, le père Villeneuve est encouragé par une lettre du père Johannes Pietsch, du scolasticat de Huenfeld, dans laquelle il lui annonce que sa province envoie deux jeunes pères au Transvaal car il est temps qu'on s'occupe "un peu" des missions d'Afrique<sup>20</sup>.

Enfin, le père Odilon Chevrier reçut son obédience pour le Lesotho. Pour sa part, le père Villeneuve pense que le provincial, pressé de toutes parts à la suite des deuils dans la province, hésite à sacrifier ce sujet. Ce serait désastreux, d'autant plus qu'on connaît l'obédience en Afrique. Les rapports qu'on lit de ces missions sont fendre l'âme. Il y a aussi le "donnez et vous recevrez". Ce serait faire au contraire aux Canadiens une mauvaise presse que de refuser encore<sup>21</sup>.

Malheureusement le père Chevrier est malade et devra retarder un peu son départ. Le temps lui paraît aussi venu d'utiliser la lettre du père Perbal du 6 juin, dans la pensée, sans doute, qu'en revenant de temps en temps sur le sujet auprès du provincial, l'idée ferait son chemin, et c'est pourquoi il la fait parvenir au provincial le 25 octobre et en vient à une pensée qui le hantera aussi longtemps qu'elle ne sera pas devenue une réalité:

En Afrique, d'ici dix à quinze ans, pourquoi ne ferions-nous pas un bon Vicariat pour les nôtres? L'an prochain nous aurons un bon sujet, et l'an d'après aussi, pour cette fin. On pourrait presque en donner un par an. Je sais bien que nous avons nos œuvres. Mais, le principe rappelé aux Évêques par Ben. XV demeure pour nous aussi. Il faut donner aux missions héroïques pour recruter à notre profit. L'histoire de notre Congrégation le prouve<sup>22</sup>.

A la fin de l'année, le supérieur s'adresse au supérieur général et parle encore des missions africaines:

Il nous tarde, M<sup>gr</sup> et R<sup>me</sup> Père, de pouvoir les servir plus effectivement encore. C'est un pieux honneur que nous ambitionnons, et nous [osons?] espérer qu'il nous sera accordé par le Ciel au cours de l'année nouvelle. L'état du P. Chevrier paraît de plus en plus rassurant. [...]

Son départ, s'il s'effectue, ne sera que le premier anneau d'une chaîne nouvelle, estimons-nous, car il nous semble que les missions africaines nous réservent une part de leurs moissons, si le Seigneur nous en juge assez dignes. Dans mes rapports à Votre Grandeur relativement aux obédiences, je ne manquerai point de signaler ceux qui me paraîtront aptes à ce glorieux apostolat<sup>23</sup>.

Si le Canada désire aller en Afrique, l'Afrique désire aussi recevoir des Canadiens. Le père Henri Lebreton écrit au père Villeneuve: "Bien souvent nous causons d'Ottawa et nous espérons y trouver de l'aide<sup>24</sup>", tandis que le père Romestaing lui conseille de faire écrire de suite une "gentille et courte lettre de présentation" à M<sup>gr</sup> Cénez et que le supérieur du scolasticat le fasse lui aussi, comme si tout cela était spontané. Le père donne ensuite quelques conseils pratiques pour les nouveaux arrivants en Afrique. De plus, si une âme généreuse payait au moins une partie des frais de voyage, cela ferait recevoir les Canadiens à bras ouverts, et "passant d'une extrémité à l'autre, on ne voudrait bientôt plus qu'eux!" Le père demande encore de se hâter d'envoyer les premières recrues et de ne pas se faire d'illusion sur le plus ou moins grand nombre de ceux qui pourront les suivre au Basutoland. Une bonne équipe de frères coadjuteurs serait aussi bien nécessaire. Le père termine sur ces mots:

Et puis nous ne sommes pas l'autorité, l'autorité ou les autorités elles se jettent la balle réciproquement. Le Vic. Ap. dit que le T.R.P. Général m'envoie des FF convers, le P. Général dit c'est l'affaire du Vic. Ap. d'en trouver. Il n'y a que les Canadiens pour nous aider, après trois ans de séjour ici quand la barbe leur aura poussé, qu'ils retournent au Canada par quelques mois de propagande nous y comptons à condition qu'ils fassent tout tous seuls, qu'ils ne comptent pas sur la caisse vicariale pour ces voyages je les avertis. N'ayez pas peur de me répondre franchement comme je vous écris. C'est entre nous<sup>25</sup>!

Les premiers départs.

Le moment de préparer les obédiences arrivé, le père Villeneuve écrit au provincial, le 4 avril, et l'assure qu'il est certain qu'on veut du monde en Afrique, et il vaut mieux que le provincial prenne les devants pour en offrir. A cet effet, il propose le père Chevrier qui est prêt et le père Gérard Martin car, "évidemment il faut donner du monde qui ne nous fasse pas honte." A l'automne, il y aura le père Siméon Beaudoin qui désire ces missions. Le père ajoute encore:

Il ne serait pas mal d'annoncer tout cela à Rome. Cela nous laissera plus facilement les autres Pères. Et

3 pour le Basutoland, c'est en somme raisonnable. Mais il faudrait suggérer à Rome qu'on nous obtienne avant trop longtemps un district ou un vicariat pour les Canadiens. Ce serait un moyen de nous recruter du monde dans les Collèges — et de hâter aussi le développement de cette mission. Et puis évidemment, les choses iraient plus facilement<sup>25</sup>.

Si le père désire bientôt un vicariat pour les Canadiens ou du moins un district, cela vient en grande partie des réticences de M<sup>gr</sup> Cénéz.

Le père Villeneuve écrit dans le même sens au père Dozois à Rome. Il affirme encore qu'on ne veut envoyer en Afrique que des sujets qui ne soient ni chauvins ni particularistes, mais les divergences de la première éducation resteront toujours. Inutile de le nier, autant vaut se boucher les yeux pour nier l'existence du soleil. Voilà pourquoi un district confié aux Canadiens avant trop longtemps serait avantageux. En outre, le moyen de lever des fonds et des ouvriers au pays sera de savoir qu'on travaille pour des missions confiées aux Canadiens. C'est ce que font les Franciscains pour la Chine et les Pères Blancs s'y mettent pour l'Afrique. On pourrait aussi envoyer en Afrique quelques frères coadjuteurs.

Faisons le sacrifice de sujets, il nous sera payé; c'est ainsi qu'on raisonne par la foi. Quelques pères dans la province hésitent; quelques-uns manquent de largeur d'horizon, de zèle, et ont parfois peur que d'autres en aient plus qu'eux. Ce sont ces gens-là qui méritent aux Canadiens certaine réputation de provincialisme qui fait le tour du monde. Leur langage scandalise parfois les jeunes sujets et les scolastiques qui n'ont pas encore l'esprit de rentiers<sup>27</sup>.

Le père Villeneuve manifeste donc un grand esprit missionnaire en même temps qu'une grande confiance dans la Providence qui saura bien récompenser les sacrifices consentis pour l'extension de son Règne. Mais le père est prévoyant et c'est pourquoi il entrevoit un district confié aux soins des Canadiens pour que leur action soit plus efficace. Il est également pratique et on voit que l'aide envoyée aux missions d'Afrique, en nature et en argent, pour la période allant de janvier 1922 à mai 1923, s'élève à la jolie somme de \$4207.54<sup>28</sup>.

En novembre 1923, les deux premiers canadiens sont enfin arrivés en Afrique et le vicaire apostolique manifeste sa satisfaction au père Villeneuve:

Nous n'avons jamais douté du zèle ni de la capacité de nos confrères du Canada; et je puis vous assurer que même si nous avons eu des doutes à ce sujet, ce qui n'est pas le cas, nous en serions guéris aujourd'hui par vos deux Pères qui font tous ici la plus magnifique impression par leur bon caractère, leur intelligence, leur bonne volonté et leur bon esprit religieux<sup>29</sup>.

Le père Villeneuve s'intéressera maintenant tout autant aux missionnaires déjà en Afrique qu'à ceux qu'il prépare. Son désir est enfin réalisé et il exprime sa joie au supérieur général en décembre 1923:

Aussi bien de tous les motifs qui nous ont rendu précieux l'envoi cette année de deux sujets au Basutoland il faut mettre au premier rang la joie que nous éprouvons ainsi de consoler votre cœur d'avoir vu tant de moissons blanchissantes sans moissonneurs, d'avoir promis tant de fois des prêtres sans les pouvoir trouver, — et de racheter pour notre part des engagements que vous aviez pris au nom de tous<sup>30</sup>.

L'année suivante, le supérieur du scolasticat écrira plusieurs lettres pour s'assurer que le père Albert Lachance aura son obéissance pour l'Afrique. Le jeune père a la vocation pour l'Afrique. On désire le père au Canada, mais on trouvera plus facilement des missionnaires pour l'intérieur que pour l'extérieur.

Ensuite, je me demande si ce ne serait pas soulever une réprobation mondiale contre notre Province que de lésiner de la sorte. Nous avons déjà assez mauvaise réputation en certains quartiers, — et nous y avons parfois prêté flanc. Autant donc refuser carrément que d'envoyer un simili-missionnaire. Les missionnaires d'Afrique sont navrés et ils méritent un peu de libéralité<sup>31</sup>.

Le père Dozois n'est pas chaud pour le projet et voudrait plutôt envoyer les Canadiens dans le Grand-Nord, mais le supérieur du scolasticat pense qu'il est bon qu'il y ait de temps en temps des vagues qui soulèvent dans un sens puis dans un autre, surtout chez les jeunes. Il faut également faire cas des désirs d'un sujet quand il s'agit de ces actes héroïques que la grâce seule inspire. Évidemment, la nécessité force parfois de ne pas se rendre à ces désirs et les sujets doivent avant tout viser à l'obéissance, mais l'exemple des saints et l'enseignement spirituel obligent à ne point mépriser ces hautes inspirations. Il ne partage pas non plus le sentiment de ceux qui répugnent tout à fait à ce qu'on donne des sujets aux missions tant que la province n'aura pas satisfait à tous ses besoins. L'esprit

catholique oblige aussi à des vues apostoliques pour ailleurs. Et puisque cette année on a plusieurs sujets, c'est le temps d'en donner<sup>32</sup>.

Malgré tout le père Albert Lachance sera envoyé en cette année 1924.

Pourtant, selon une lettre du jeune père, on traite en haut lieu "d'aventuriers" ceux qui veulent aller au secours de ces missions et ajoute:

Il n'y a pas que les nôtres à s'étonner de ce que nous faisons — partout où je suis passé en France, on admire le travail qui se fait au Scolasticat pour développer d'abord l'amour de la Congrégation puis ensuite pour l'aider dans ses œuvres difficiles, très difficiles dans le moment, je veux dire les missions étrangères. Mais enfin, c'est l'heure des contradictions! L'heure de la lumière viendra<sup>33</sup>.

Pour mieux faire réussir l'entreprise, le père Villeneuve se renseigne auprès des premiers Canadiens envoyés en Afrique. Après quinze mois en Afrique, le père Martin est en état de donner quelques détails. Les Canadiens, dit-il, sont en bonne posture et lui-même n'a pas à se plaindre de la façon dont il a été reçu et traité depuis son arrivée<sup>34</sup>. Pourtant le supérieur du scolasticat ne pouvait comprendre comment il se faisait qu'en Afrique où l'on criait tant pour avoir du monde, on était si hésitant et incertain quand le moment d'agir était arrivé<sup>35</sup>.

La réponse lui viendra de deux sources, d'abord du père Dozois, qui lui dit le 10 mars 1925 que "*L'ange* du Basutoland, est très prudent, conservateur, n'aime pas les risques<sup>36</sup>", puis du père Lebreton qui lui envoie une lettre "très confidentielle". Il a appris qu'on semblait avoir l'impression que le Basutoland ne tenait pas à recevoir de nombreux sujets, surtout des frères et même des pères. Le père ne saurait dire combien on regretterait que pareille pensée entrât dans l'opinion du père Villeneuve et dans celle des supérieurs de la province dont on espérait tant.

Le père n'a pas autorité ni mission pour parler au nom de M<sup>gr</sup> Cénez, mais ayant vécu plus de vingt ans avec lui, après avoir été son conseiller de longues années et jouissant de sa confiance, après les appels désespérés parus dans les *Missions* et ceux de Monseigneur au chapitre général, il ne croit pas avoir besoin d'insister qu'on a "archi-besoin" de sujets. On veut élever un clergé indigène et le former, même s'il faut pour cela fonder au Basutoland un juniorat et un scolasticat. Quant aux pères Canadiens déjà sur place...

Et permettez-moi de vous dire que les échantillons de Canadiens que vous nous avez envoyés, nous font désirer d'en avoir un plus grand nombre, car ils ont vraiment l'esprit missionnaire et sont de bons Oblats. Ce sont là aussi, dit-il, les sentiments de l'évêque<sup>37</sup>.

Pourtant, on a offert au moins deux frères et un scolastique que Monseigneur a refusés. Il semble donc que l'évêque désire des missionnaires mais que, obsédé par son manque d'argent, il ne peut se décider à demander ou accepter des pères et des frères<sup>38</sup>.

Malgré cela, le père Villeneuve continue son action en faveur du Basutoland et en 1925, le père Laurent Cary y est envoyé. C'est le quatrième en trois ans et le père songe à l'avenir<sup>39</sup>. Cette fois, la réaction de M<sup>gr</sup> Cénez est plus encourageante puisque le 27 octobre il écrit au père Villeneuve:

Vive le Canada, qui nous a sauvé la vie! Sans vous nous étions perdus, et le Basutoland aussi serait perdu, au moins en partie, pour la Congrégation<sup>40</sup>.

### **Rattachement du Basutoland au Canada.**

Le père Villeneuve avait parlé dès les débuts d'avoir un territoire pour les Canadiens en Afrique. Le premier son de cloche est donné par le père Martin dans une lettre au supérieur du scolasticat, le 27 novembre 1925. Au conseil de Roma, dit-il, comme il sera question au prochain chapitre général de rattacher les différents vicariats aux provinces, le Conseil a parlé sérieusement de vouloir se rattacher au Canada qui lui envoie des secours. M<sup>gr</sup> Cénez a écrit longuement au provincial à ce sujet, ajoute-t-il encore<sup>41</sup>.

Il en fut en effet question au chapitre général auquel assista le père Villeneuve et il a conservé des notes abondantes des discussions. Les notes parlent des avantages et des inconvénients.

Il y a avantage pour la mission elle-même, car la province en fera son œuvre, d'où plus de facilité d'obtenir des ressources et du personnel. Les pères âgés ou malades obligés de quitter la mission



peuvent être rappelés dans la province. Enfin, les pères qui ont tous la même formation, s'entendent mieux et on peut espérer un meilleur résultat.

L'avantage pour la province est de développer l'esprit d'apostolat plus facilement en travaillant tous à une œuvre commune.

Avantage aussi pour chaque missionnaire parce que les relations seraient plus faciles et plus fréquentes avec le provincial et l'administration générale, toute la province s'intéresserait aux missionnaires. Un tel système favoriserait aussi l'union et la charité en créant plus de rapports entre les missionnaires et les autres pères; on assisterait à un procédé de décentralisation. Le système a été adopté par les grandes sociétés missionnaires.

Après avoir examiné les inconvénients: impossibilité de rattachement pour plusieurs vicariats, relâchement de l'union des parties de la Congrégation entre elles, baisse du recrutement, la question mise aux voix est fortement défaite, mais la Commission des missions et d'administration, tenant compte des sociétés religieuses et de la Propagande, laisse à l'administration générale le soin de le faire à l'occasion. Cette dernière décision est approuvée à l'unanimité<sup>42</sup>.

Quant au père Villeneuve, il est d'avis que la question est venue trop vite au chapitre; les esprits n'étaient pas préparés, elle épouvantait "les esprits lents au progrès" et les vicariats actuels éprouvaient instinctivement de la répugnance à changer. Pourtant l'article qui autorise les provinciaux avoir un délégué pour leurs maisons éloignées est passé sans discussion et plusieurs y ont vu le rattachement sous une autre forme. M<sup>gr</sup> Cénez serait tout prêt à "contracter" avec le Canada, mais on aurait tort d'aller trop vite. L'évêque ne demande pas mieux qu'on dise que le Basutoland est la mission du Canada et qu'on lui fournisse des missionnaires et des secours<sup>43</sup>.

Quant à diviser le vicariat, selon un missionnaire du Basutoland, une division du pays serait désavantageuse à plusieurs points de vue en raison de l'organisation civile, religieuse et scolaire. Le pays forme un tout qui se diviserait difficilement. De plus, de la façon dont les choses sont alors organisées, une division quelconque donnerait nécessairement tout un district, alors que l'autre n'aurait presque rien. On formerait un vicariat très florissant et un autre de misère.

Roma est un centre avec grand et petit séminaires, collège, high school et couvent. Tout cela est bien en marche et donne de beaux fruits. Une imprimerie est en train de s'organiser. Il faudrait un maximum de dix pères et une autre congrégation de sœurs enseignantes.

En somme, la province du Canada pourrait se charger du Basutoland *un et entier* sans qu'il lui en coûte trop en hommes et en argent. Au contraire, ce serait tout l'avantage du Canada et du Basutoland. L'Église du Basutoland y trouverait son salut, son avancement, et les Oblats du Canada une belle gloire et une source de bénédictions et de vocations.

En un mot, le mariage de la province du Canada *telle qu'elle est actuellement* avec le Basutoland *tel qu'il est actuellement*, serait l'union la mieux assortie et la plus désirable, sinon la seule désirable".

Le père Villeneuve a eu aussi le très grand avantage de connaître M<sup>gr</sup> Cénez au chapitre général, ce qui aura permis aux deux Oblats de se mieux comprendre. Il semble même que l'évêque aime particulièrement le père Villeneuve puisqu'il l'amena avec lui en audience auprès du pape et le présenta comme le supérieur du scolasticat d'Ottawa qui envoyait des missionnaires au Basutoland<sup>45</sup>.

Dès l'automne de 1927, il semble que l'idée du rattachement fait son chemin, car le père Villeneuve affirme au père Dozois qu'on lui écrit d'Afrique que Mgr Cénez et son conseil ont demandé que le Basutoland soit rattaché au Canada. Il pense que, en soi, ce serait une bonne affaire, condition que l'arrangement soit net et que la province ne serve point de "pure vache à lait", sans aucune autorité ni protection sur ses sujets là-bas. Et cela prendra bien quelque temps. Malgré tout, il tient une mission canadienne en ce pays:

Toutefois, avec le nombre de nos recrues, parmi lesquelles ceux qui désirent l'Afrique comme champ d'apostolat ne sont pas rares, il faudra tôt ou tard organiser là un petit coin ou une mission canadienne<sup>46</sup>.

L'assistant général répond qu'il n'a pas été question de ce projet depuis le chapitre et que cette mesure ne peut être prise que bien plus tard<sup>47</sup>.

Au début de 1928, le père Chevrier écrit au père Villeneuve que Mgr Arthur Hinsley, visiteur apostolique en Afrique du Sud, désire que la province du Canada envoie des pères, des frères et des sœurs. Et en *post-scriptum*:

Je viens de recevoir un mot du Délégué Apostolique du Sud de l'Afrique<sup>48</sup>. Il me déclare qu'il vient d'écrire à la Propagande de Rome dans le sens de Mgr Hinsley. Préparez-vous. Je vous demande de garder cette lettre secrète car le Provincial de Montréal serait peut-être fâché contre moi. J'espère que vous verrez cette lettre de M<sup>gr</sup> Hinsley qu'il a dû recevoir la semaine dernière<sup>49</sup>.

L'union retarde toujours et pour de bonnes raisons, mais cela menace de décourager les missionnaires. Un père écrit au supérieur du scolasticat: "Ce ne serait pas un mensonge ni une grande révélation de dire que dans le fond de notre cœur nous désirons un changement de situation et cela avant que le courage nous abandonne<sup>50</sup>."

Le 23 juillet 1927, M<sup>gr</sup> Cénez propose officiellement le rattachement de la mission au Canada, mais il va beaucoup plus loin que cela.

### **Le père Villeneuve, vicaire apostolique du Basutoland?**

Dans sa lettre au provincial, l'évêque va jusqu'à demander un successeur:

Au contraire, j'imagine que vous ayez ici comme Vicaire Apostolique par exemple le R.P. Rodrigue Villeneuve; ou bien il pourrait être en même temps Vicaire des Missions, ce qui simplifierait énormément les affaires, ou bien ce serait facile pour vous de fixer avec lui les conditions de l'union. Le Canada aurait alors le gouvernement de la Mission, à la satisfaction de tout le monde, Propagande, Canada, Gouvernement &c. Vous seriez plus intéressés à faire marcher "votre Mission", à lui procurer des hommes et des ressources, à fonder de nouvelles œuvres. Il n'y a pas de doute qu'une administration rajeunie, soutenue par un généreux effort du Canada, alors chargé sans restriction d'un beau Vicariat de Missions étrangères, donnerait à la Mission une nouvelle et forte impulsion, et cela dans un moment on ne peut plus favorable, quand nos ennemis les Calvinistes sont dans la détresse.

Le R.P. Rodrigue a toute la confiance des Pères Canadiens d'ici; il a toute l'autorité et l'énergie voulue pour leur parler et pour faire marcher tout le monde selon la règle, question primordiale, sans laquelle on ne ferait rien de bon.

Je vous promets que de mon côté je ferais tout au monde pour préparer l'opinion des Pères, des Frères, des Sœurs et des fidèles pour qu'il soit très bien accepté. J'ai proposé le nom du R.P. Rodrigue, parce que je le connais; je pourrais en parler en connaissance de cause, le recommander, lui préparer la place. Je n'aurais avec lui aucune inquiétude. Ce serait un sacrifice pour vous; mais songez aux conséquences pour vos Pères, pour votre Province, pour la Congrégation et pour la Mission!

Je crois, mon Révérend Père, que voilà la solution. J'ai beaucoup réfléchi, beaucoup prié, et je ne puis m'imaginer la réussite par un autre chemin.

[...] Autrement cela n'ira pas: personne ne sera satisfait et nous n'aurons que des difficultés, des divisions et du trouble; et on ne travaille bien que dans la paix; nous le constatons depuis 30 ans. Faites donc nommer le Père Rodrigue Vicaire Apostolique, et vous verrez comme tout ira bien<sup>51</sup>.

Cette lettre laisse percer certaines difficultés, mais l'évêque est sérieux puisqu'il envoie copie de la lettre au supérieur général<sup>52</sup>. Le 21 septembre, le Conseil provincial prend connaissance de la lettre de M<sup>gr</sup> Cénez qui, dit-on...

fait preuve d'un esprit de foi plus qu'ordinaire, d'une abnégation digne de son grand cœur d'apôtre, ne croit pourtant pas partager le sentiment de Sa Grandeur soit pour le candidat qu'il propose pour le remplacer, soit pour la question que le Vicaire Apostolique soit en même temps le Supérieur religieux.

En effet, le révérend père Rodrigue Villeneuve n'a jamais été fait pour ce genre de ministère et ça crève les yeux qu'il ne peut être question de faire de ce dernier un missionnaire fût-ce même Évêque-Missionnaire, le Conseil provincial est unanime sur ce point<sup>53</sup>.

Selon le provincial du Canada, le vicaire apostolique doit être pris sur place, parmi les pères du vicariat<sup>54</sup>. Trois jours plus tard, le provincial écrit au père Dozois:

Nous avons été et nous sommes unanimes à penser que M<sup>gr</sup> n'a pas fait là une trouvaille — Rodrigue à cheval — et au milieu des Nègres — et obligé au surplus de s'occuper des choses matérielles — et commencer cette vie à son âge avec une santé plus ou moins avariée — il ne peut être question de penser à cela<sup>55</sup>.

Pourtant M<sup>gr</sup> Cénez est sérieux et il insiste auprès du père Belle, le 11 novembre:

Encore une fois, je suis forcé de vous avertir, avec tout le respect possible, qu'il n'y a qu'un moyen de sauver la situation, c'est de mettre le R.P. Rodrigue à ma place; sinon vous allez voir non seulement une division du territoire, mais aussi, ce qui sera pire, une division des esprits, une diversité de méthode, de

livres, etc.<sup>56</sup>.

On sent par cette lettre que l'introduction des Canadiens apportait certains problèmes. M<sup>gr</sup> Cénez demandera le père Villeneuve à la fin de 1929 ou au début de 1930, mais une fois encore l'administration générale s'y opposera<sup>57</sup>.

### **Réactions du père Villeneuve au projet d'union.**

Dès que le père Villeneuve entend dire que le projet d'union est en marche, il s'empresse, le 27 juillet 1928, de donner son opinion au père Dozois. Il lui semble qu'on n'a pas eu que de sottes idées au chapitre général de 1926 puisque ces idées ont germé et semblent devoir faire évoluer certaines choses. Il bénit le Ciel, espérant qu'à travers des difficultés on parviendra tout de même à sauver les missionnaires d'Afrique et les Basutos eux-mêmes. Si la province du Canada est chargée de ce pays, il faudra évidemment s'y mettre. Il connaît cependant suffisamment les scolastiques pour affirmer que les générosités ne feront point défaut et parmi les finissants on en trouverait de suite trois ou même quatre prêts partir en juin. Le père Georges-Étienne Villeneuve, provincial, ferait en Afrique un bon vice-provincial, même si on le craint parce qu'il parle fort, ce qui ne lui enlève pas son bon cœur. Il faut aussi reconnaître que le provincial a considérablement relevé dans la province le sens de l'autorité<sup>55</sup>.

L'ancien provincial, le père Guillaume Charlebois, est lui aussi satisfait de la tournure des événements et affirme que le projet vient à son heure et que toutes les provinces des congrégations religieuses du Canada ont leur "mission lointaine"<sup>59</sup>.

A la fin de l'année 1928, le père Villeneuve affirme au père Dozois qu'il lui tarde d'avoir des nouvelles du résultat des négociations Canado-africaines". Puis, en avril 1929, il écrit au même:

Et le Basutoland! d'Afrique, on parle de la visite du provincial, lequel de fait a paru y penser. Alors que M<sup>gr</sup> Cénez le redoute peut-être, il trouvera en lui, le meilleur appui de son autorité et un esprit pratique et surnaturel qui le ravira.

Il suppose que le provincial devra partir avec quelques jeunes pères. Puisque, en définitive, le rattachement va nécessairement aboutir, autant vaut pour le provincial s'entourer d'un équipage qui confirmera ses bonnes dispositions. A son humble avis, il ne serait pas sage de le laisser faire seul un si long voyage même si sa santé est meilleure que jamais, le père est tout de même exposé à des accidents. Il pense que quatre pères seront prêts cette année, trois l'année suivante "et ainsi de suite". Il y aura aussi des frères<sup>61</sup>.

Le père Charlebois qui, avec le père Rodrigue Villeneuve, a été l'un des principaux promoteurs des missions africaines voudrait au Basutoland une organisation canadienne semblable à celle qui existe à la Baie James, c'est-à-dire avec un vicaire canadien du provincial du Canada<sup>62</sup>, mais il lui est répondu que le chapitre de 1926 s'est opposé au rattachement des missions aux provinces<sup>63</sup>.

Enfin, le 31 mai 1929, *Le Droit* annonce que le Basutoland est rattaché au Canada où l'on trouve déjà huit missionnaires canadiens: six prêtres et deux Sœurs de l'Espérance".

En juin, le père Villeneuve est tout à la joie et s'adresse encore au père Dozois:

Le R.P. Provincial est, sans doute, au moment où cette lettre vous arrive, à vos côtés, et ceci me dispensera de vous donner diverses nouvelles. Je ne veux que me réjouir de la bonne tournure que veulent prendre diverses choses qui m'intéressent fort. Les missions du Basutoland, si je ne m'abuse et en dépit des fluctuations qui peuvent encore se faire sentir, me paraissent à la veille d'un beau progrès. Ce ne sera pas, en tout cas, autant que je puis juger, l'enthousiasme de nos jeunes et même de la Province, qui leur fera défaut<sup>65</sup>.

Le père se demande ensuite dans une lettre au provincial, le 23 juin 1929, s'il ne serait pas sage de faire donner aux futurs missionnaires des cours de premiers soins comme la Propagande le recommande<sup>68</sup>.

Le supérieur du scolasticat est impatient d'obtenir des nouvelles:

Et le Basutoland...? Les nouvelles sont rares, excepté qu'on attend là-bas la visite les yeux grands. Espérons que tout s'arrangera malgré tant d'obstacles. Il le faudrait à tout prix. Ce serait un précédent fécond. Nous prions beaucoup à cette intention<sup>67</sup>.

Le père Villeneuve recevra un peu plus tard une longue lettre du provincial sur le Basutoland, pays et hommes<sup>68</sup>, mais en attendant il continue son intérêt pour ce pays. Alors qu'on cherche diverses solutions au problème du manque d'espace au scolasticat, il demande au père Dozois si ce serait une utopie d'envoyer à Roma, Basutoland, au Séminaire Saint-Augustin, divers scolastiques et quelques professeurs. Ne serait-ce point fortifier Roma et faire des cadres de formation pour les séminaristes noirs<sup>69</sup>. Ce serait aussi un moyen d'assurer les missionnaires, même avant la fin du scolasticat, l'obédience ainsi donnée serait plus certaine<sup>70</sup>.

Cet avis n'est pas partagé par l'assistant général:

Votre idée d'envoyer des Scol [astiques] au Sém [inaire] du Basutoland ne serait pas encouragée par l'expérience de Ceylan, où on a, sur une petite échelle, tenté de mêler les Scol. Européens à des Scolastiques indigènes. Les premiers ne peuvent tout de suite se mettre au régime des derniers, et ceux-ci se froissent des exceptions, qu'ils croient des préférences en faveur des autres. [...] D'autres Religieux ont, dans les pays de Missions, des Scolasticats, mais je ne sais pas s'ils y mêlent Européens et Indigènes<sup>71</sup>.

On ne possède aucune lettre du père Villeneuve sur le Basutoland pour l'année 1930 avant son élévation à l'épiscopat. Mais il demeure que si les Oblats canadiens ont fait une belle œuvre en Afrique, ils le doivent pour la plus grande part à l'esprit de détermination et à l'énergie du supérieur du scolasticat. Ils le doivent aussi à son amour de l'Église et de la Congrégation auxquelles il voulait conserver et développer le vicariat du Basutoland.

Le père Perbal écrivait au soussigné le 15 février 1962 qu'il envoya au père Villeneuve une très longue lettre<sup>72</sup> où il exposait le plan qui, dans sa pensée, devait sauver la belle mission des Basutos de la menace causée par la disproportion entre les conversions de masse qui commençaient et le personnel missionnaire que les provinces européennes, anémiées dans leurs scolasticats, ne pouvaient augmenter assez vite et, d'autre part, par la gourmandise de voisins désireux de venir remplacer les Oblats.

La menace, poursuit-il, n'était pas de pure imagination: on était sur le point de quitter l'Afrique du Sud quand Mg<sup>r</sup> Dontenwill reçut de Rome la communication faite par la Sacrée Congrégation de la Propagande d'une demande des voisins du sud qui réclamaient tout le sud du Basutoland.

Le père Villeneuve avait parfaitement compris et, comme le père Perbal l'a décrit dans l'A.R.O.M.I. en 1933<sup>73</sup>, il fut à l'origine du mouvement qui a sauvé le Basutoland. Grâce à lui, les prévisions du père Perbal sont devenues une réalité.

Par son action déterminée, le père envoya ou, mieux peut-être, fit envoyer onze missionnaires en Afrique durant son supérieurat. Le recrutement canadien augmenta et de nombreuses phalanges de missionnaires suivirent les unités que le père réussit d'abord à y acheminer.

Ceux que d'aucuns appelaient d'abord des "aventuriers" ont établi en Afrique une œuvre qui nous semble-t-il sera une belle page dans l'histoire de la Congrégation et de l'Église. Aux historiens futurs d'en juger.

Gaston CARRIÈRE, O.M.I.  
Ottawa

Notes:

- 1 Le frère Samuel Bélanger, originaire du diocèse de Rimouski, ancien trappiste en Afrique, entra au noviciat à Pietermaritzburg en juillet 1882 (voir Gaston CARRIÈRE, o.m.i., *Dictionnaire biographique des Oblats du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976, vol. 1, p. 75-76).
- 2 Archives Deschâtelets.
- 3 *Ibidem*.
- 4 Archives générales O.M.I., Rome, dossier Villeneuve, Rodrigue.
- 5 *Le Droit* publia des lettres des pères Henri Thommerel, le 30 décembre 1921, Camille Valat le 18 février 1923 et Philippe Romestaing, le 20 janvier 1922.
- 6 Archives Deschâtelets.
- 7 On trouve aux archives Deschâtelets un grand nombre de lettres de Mgr Cénez sur ce sujet.
- 8 Le père Emmanuel Duplain et le scolastique Lionel Ducharme.
- 9 Le père Émile Saindon.
- 10 Le père Guillaume Charlebois.
- 11 Le père Georges-Étienne Villeneuve.
- 12 *Aux Glaces Polaires*.
- 13 Le père devra retarder un peu son départ à cause de maladie.
- 14 Archives générales O.M.I., dossier Villeneuve. Rodrigue.
- 15 Missionnaire Emmaus.
- 16 Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Basutoland — Union.
- 17 Archives Deschâtelets.
- 18 Archives générales O.M.I., *loc. cit.*
- 19 Le 11 août (archives provinciales O.M.I., dossier Administration générale).
- 20 Le 27 août (archives Deschâtelets).
- 21 Au père Servule Dozois, assistant général, le 29 septembre (archives générales O.M.I., *loc. cit.*).
- 22 Au père Dozois, le 30 novembre 1922 (archives générales O.M.I., *loc. cit.*).
- 23 Archives générales O.M.I., *loc. cit.*
- 24 Le 7 janvier 1923 (archives Deschâtelets).
- 25 Le 5 mars 1923 (archives Deschâtelets).
- 26 Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Scolasticat.
- 27 Archives générales O.M.I., *loc. Cit.*
- 28 Archives générales O.M.I., dossier Scolasticat Saint-Joseph.
- 29 Le 16 novembre (archives Deschâtelets).
- 30 La lettre fut reçue le 15 janvier 1924 (archives générales O.M.I., dossier Villeneuve, Rodrigue).
- 31 Le 10 avril (*ibidem*).
- 32 Au père Dozois, 1er mai 1924 en réponse à une lettre du 12 avril (*Ibidem*).
- 33 Le 3 octobre 1924 (archives Deschâtelets).
- 34 Le 15 janvier 1925 (archives Deschâtelets).
- 35 Villeneuve à Dozois, 20 février 1925 (archives générales O.M.I., *loc.cit.*).
- 36 Archives Deschâtelets.
- 37 *Ibidem*.
- 38 Guillaume Charlebois Rodrigue Villeneuve, 3 mai 1925 (*Ibidem*).
- 39 Au père Albert Perbal, 29 juin (archives générales O.M.I., *loc. cit.*).

- 40 Archives Deschâtelets
- 41 *Ibidem*.
- 42 *Ibidem*. Voir aussi les délibérations du Chapitre général, 14<sup>e</sup> séance, 1<sup>er</sup> octobre 1926, p. 438.
- 43 Villeneuve Anthime Desnoyers, 19 octobre 1926 (archives Deschâtelets).
- 44 Archives Deschâtelets.
- 45 Villeneuve h Antime Desnoyers, 19 octobre 1926 (archives Deschâtelets). Le père Villeneuve ajoutera pourtant dans une lettre au même, le 11 octobre que Mgr l'a amené en audience chez le pape... "me considérant comme d'Afrique et voulant me présenter au Saint-Père comme ayant sauvé les missions du Basutoland. Je cite, sans tout prendre la lettre, mais j'avoue que je me suis laissé faire, croyant bien que Mgr songeait autant h l'avenir, qu'au passé en me disant de si bonnes paroles."
- 46 Le 6 octobre 1927 (archives générales O.M.I., /oc. *Cit.*).
- 47 Le 20 octobre (archives Deschâtelets).
- 48 Mgr Bernard Gijlswijk, o.p.
- 49 Le 24 mars 1928 (*Ibidem*).
- 50 Le père Albert Lachance, le 17 juin 1927 (*Ibidem*).
- 51 Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Basutoland — Union.
- 52 Dozois à Georges-Etienne Villeneuve, 22 août 1928 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Administration générale).
- 53 *Délibérations du Conseil provincial*, vol. 6, p. 23-24.
- 54 G.-E. Villeneuve à Dozois, 21 septembre 1927 (archives provinciales O.M.I., dossier Administration générale).
- 55 *Ibidem*.
- 56 Le 11 novembre 1928. On trouvera copie de la lettre aux archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Basutoland — Union.
- 57 Dozois Georges-Etienne Villeneuve, 10 février 1930 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Administration générale).
- 58 Archives générales O.M.I., dossier Villeneuve, Rodrigue.
- 59 Au père Dozois, 29 juillet 1928 (archives générales O.M.I., dossier Charlebois, Guillaume).
- 60 Le 25 novembre (*Ibidem*, dossier Villeneuve, Rodrigue).
- 61 Le 20 avril (*Ibidem*).
- 62 Au père Dozois, 22 mai 1929 (*Ibidem*, dossier Charlebois, Guillaume).
- 63 On trouve la réponse sur la lettre du père Charlebois.
- 64 Page 6.
- 65 Le 23 juin (archives générales O.M.I., dossier Villeneuve, Rodrigue).
- 66 Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Scolasticat.
- 67 Au père Dozois, 6 août 1929 (archives générales O.M.I., *loc. cit.*).
- 68 Le 23 septembre 1929 (archives Deschâtelets).
- 69 Au père Dozois, 27 septembre 1929 (archives générales O.M.I., *loc. cit.*).
- 70 La mesure pouvait paraître osée à l'époque, mais elle s'est pratiquée par la suite.
- 71 Archives générales O.M.I., dossier Dozois, Servule.
- 72 Pages 1088-1089.

# **Evangelizing in the Charism of de Mazenod\***

Your Congress focuses on one of the major preoccupations of the modern Church, and which is also at the very heart of our Oblate vocation. Saint Paul said: "Wœ to me if I do not preach the gospel!"<sup>1</sup> Our Founder wanted only one thing: to bring the Gospel to the poor and to the most abandoned souls. The Oblate of today also lives only to preach the gospel: "Evange-lizare pauperibus misit me!"

To deal with the topic put to me: "Evangelizing in the Charism of de Mazenod," I propose to treat it under three headings:

- I. What was the Oblate's source of strength in the past;
- II. The present challenge;
- III. The Oblate as evangelizer today.

## **I. What was the Oblate's source of strength in the past?**

To start with the Founder, the outstanding characteristics are these: a strong and integrated personality which had undergone an experience of Jesus Christ in his personal life, and of Christ's love for men. Hence, his "conversion" and his radical choice of Jesus Christ. He commits himself to follow Christ like the first Apostles; his heart opens to the appeals of the Church — which is one with Christ — in particular he becomes sensitive to the suffering of the poor and of the most abandoned: prisoners, workers, servants, peasants, youth and also by bringing to them the Gospel of the Lord, by teaching them their dignity as sons of God. Very early, he becomes aware that for his response, his commitment to be lasting and effective, it must be communitarian and sanctioned by vows. So it will be an apostolic religious body, "an elite group", which he will put at the service of the Gospel, to preach parochial missions, for youth work and the training of priests, for missions abroad and for every good work which priestly zeal might inspire.

In his mind, the glory of God, the service of the Church, the salvation of souls, the evangelization of the poor spontaneously come together as one. The Blessed Virgin Mary, Mother of Mercy, is also present, always present, but in a discreet way, as the one who supports, encourages and accompanies.

All these characteristics are found, in one way or another, in the first generation of Oblates. As members of the Institute, the Founder sought men with real human stability and who are capable of committing themselves totally to the following of Jesus Christ. He wrote to Father Tempier:

Were it only a question of going to preach the Word of God indifferently, even with a large dose of natural qualities, campaigning through the countryside for the purpose, if you like, of winning souls to God, without much effort to be spiritual men themselves, truly apostolic men, I believe it would not be too difficult to find a substitute for you; but do you think I want that type.<sup>2</sup>

He wants also men open to the appeals of the poor, interiorly free, detached from their families, from money, from their own opinions, from their personal comfort... and, even to a certain degree, exteriorly free, free from the structures of the Church which would bind them indefinitely or in a way too exclusively to a single work or to a single diocese. He wants his men to have the mobility and the availability of a missionary; to be ready to leave everything to respond as quickly as possible to the emergencies of the Church, as indicated by the Institute.

And there you have another of his characteristics: "l'esprit de corps", the sense of community, both in daily life and in apostolic action. The Oblate is never alone, even when living in actual isolation; his brother Oblates are always in union with him; even in his work, he is never alone to perform it, it is the Congregation which performs it through him. He has been "missioned" by the Congregation to do it. There is no Oblate, if there is no mission.

Finally, the Founder wanted eager men, like himself, very eager, even bold men, capable of undertaking anything for the extension of the kingdom of Jesus Christ and capable of bringing their enterprises to a successful conclusion. From a distance of 2,000 leagues (5,000 miles) he was on pins and needles at seeing Father Jean-Baptiste Honorat hesitate to send the Oblates to start the mission of Bytown (Ottawa):

This was not something tentative to be tried. You had to go there with the firm resolve to overcome all obstacles, go there to stay, take root there! How could you hesitate? What more beautiful mission than this! Ministry in the lumber camps, missions to the Savages, establishment in a city which is wholly of the future. But it is the beautiful dream coming true and you would have let it escape, The thought makes me shiver, Take all your courage in your hands once more and establish yourself there properly.<sup>3</sup>

These characteristics explain in large part the success of the Congregation in the past. It spread throughout the world very quickly; it attracted many vocations and developed rapidly; it accomplished a marvelous work of evangelization. Last April 19, the Holy Father reminded the Provincials gathered in Rome of this: "By you and by so many of your members, the missionary spirit of the Blessed Msgr. de Mazenod has, so to speak, filled the universe!"

But he added — and this leads us to our second point — "The style of home missions or the missions afar off and the most difficult have changed..." Four years earlier, he spoke to the Capitulars on the same subject: "Today, probably, the mode of your apostolic endeavours may prove to be more difficult".<sup>4</sup>

## **II. The challenge today.**

For the Oblates, to evangelize the poor in the world today has become more difficult than in the past. Why? I spoke at some length about this in the report which I presented to the Provincials in April. I do not want to go over the whole question here, but only to recall the more relevant points and to add a few reflections.

In the first place, let us look at the world. The world which we evangelize has greatly changed. This is true in practically every country, even in those which seemed sheltered from all change, like the Land of the Inuit (Eskimos). The social, political "revolution" has penetrated everywhere. It influences everything.

In the past our mission activity was carried out quietly, even independently, without any preoccupation, aside from the material and spiritual help to be given locally to the people immediately in our care. The broader concerns of social justice, of freedom from oppressive structures, hardly entered into our ordinary outlook... We were far from the ecumenical spirit and the desire to dialogue with Islam and Buddhism. Moreover, countries, as a rule, were glad to welcome us and to see us engaged in doing good and spreading the gifts of charity.

Today, it has become impossible to ignore these broader dimensions in our missionary activity, especially for us who are missionaries of the poor and who want to be where the future of the world of the poor is at stake. The poor no longer ask us to work for them as much as to work with them, to help them change the basic conditions of their life. We are less welcome, not by the poor probably, but by governments. In numerous countries like India, Bangladesh, South Africa..., without mentioning the communist countries, missionary visas are either refused or become very difficult to obtain.

Missionary action has therefore taken on a dimension, a breadth which it did not have previously. Our first aim is still the evangelization of the poor, which must lead to the explicit proclaiming of Jesus Christ and to the celebrations of the sacraments, but this aim must be attained in a new world which has an awareness, a language, means of expression, demands that are no longer those of fifteen or twenty years ago.

Next, let us look at the Church itself, its theology, its liturgy, its pastoral practice, here too everything has greatly changed. Change was necessary if the Church wanted to meet the needs of the modern world. The emphasis has shifted from the realm of the objective to the subjective, from the realm of being to the realm of the person, from the metaphysical aspect to the historical aspect.

Today, the Church is defined as the people of God rather than as a hierarchical society; the necessity of its incarnation in various cultures and among various peoples is stressed more than in the past.

As for her moral teaching, without attenuating the demands of the Gospel, the Church gives much more attention to the psychological disposition of the person. In her contacts with other religions —



which she seeks to increase — she appears more open, more gracious, ready to acknowledge and even to promote all the religious values they contain.

Confronted by the world, with its human richness and its ambiguities, she shifts from an attitude of distrust and flight to an attitude of openness and love. "For God so loved the world that He gave His only Son..."<sup>5</sup> She will continue to condemn sin, but will exhort us to go out to men, so that she can be incarnated in the world to save it. Her concept of evangelization will broaden out, it will include as an integral part human progress, development, liberation, without ever losing sight of her special purpose, which remains salvation in Jesus Christ and blessedness in God.

Faced with such changes, we must admit that our Congregation -- and it was not the only one — was taken more or less by surprise. Our active personnel is old — the average age being 53 years — recruitment stays very low and about forty members -- most of them in their best years — have asked for laicization each year for the last 10 or 12 years.

We must add that, traditionally, the Oblates are accustomed to breaking up new ground, to building in new countries or among simple people. They are less accustomed to rethinking the Church and her mission in a world which has evolved, become secularized and is totally changing as ours is. This is precisely the challenge which confronts us today.

For the past fifteen years, considerable efforts have been made to meet this challenge, and often with success. I am thinking, for example, of the 1966 text of the *Constitutions*, or again of the booklet of 1972, *Missionary Outlook*. Despite their limitations these documents were the expression and, as well, the occasion for a forward thrust and real progress in the adaptation of the Institute to the modern world.

Much however, is still to be done, less probably in adapting the texts than in transforming the persons. It has always been easier to change texts, to change garb, than to change people. And that is my third part: The Oblate as Evangelizer today.

### **III. The Oblate as Evangelizer today.**

Who is he? What should he be, this Oblate as evangelizer today? One sentence might give the answer: he is one who is animated by the spirit of the Founder, one who lives that spirit fully in the modern world. It is easy to say, but not so easy to fulfill and not very common! Certainly many Oblates, even all, share one or other aspect of his spirit, but there are few who have the fullness of that spirit.

One will have his love for the poor, but very little of his prayer-life; one will admire his courage: "Be willing to risk every-thing for the kingdom of God", but becomes more reticent when invited to "labour assiduously to become humble, meek, obedient, mortified, detached from the world and from family"; one will be faithful to the daily exercises of prayer, but gives little attention to the appeal of the poor or is very negative about his fellow Oblates; one will freely proclaim himself a man of the Church, a man of the people of God, but he hesitates somewhat to call himself a man of the Pope or the Bishop's man... Such a list could be stretched out indefinitely. It would constitute an examination of conscience and at the same time, a reflection on the religious sensitivity of the modern Oblate.

My purpose, however, is not to preside over an examination of conscience... I will reply directly to the proposed theme: "The Oblate as Evangelizer today", and I propose to do so by indicating the three attitudes which seem to me to be the most important: 1) To be able of listening to the appeals of the world today, especially the appeals of the poor; 2) To go by preference to the poor and the most abandoned, in this world of today; 3) In their regard to be clearly a witness to our Lord Jesus Christ, by what one is, what one does and what one says.

First, *to be capable of listening to, of perceiving, of feeling the appeals of the world today, especially of the poor*. Father de Mazenod felt deeply the needs of his time, he was attentive to the cry of the poor. For us also, this is the starting point: to keep our eyes wide open to the needs of men, their problems, their searching..., to understand in depth the actual tendencies and the demands of the modern world...<sup>6</sup>

These demands may be the same as those of the past, but they are expressed otherwise and in an entirely different context. The craftsman of former times is the worker today, union member and often far to the left, very critical of the capitalist society and of the Church. The poorest today, the most distressed, is probably the emigrant, lost together with his family in a strange world which exploits him unscrupulously very often... there are hundreds of thousands such in the world today, including our own surroundings. The most abandoned, the most despised today, is probably the drug-addict, or the young

revolutionary, or the young delinquent, who finds no way to get established in life. Further removed is probably the atheist, firmly fixed in his disbelief, or the believers without religion or church, who become more numerous from day to day in our modern world...

From all these, as well as from the non-practising in our parishes and the non-Christians in the world, do we hear an appeal? An appeal for justice and for sharing, an appeal for a life more human and less stifling, an appeal to surpass oneself and to love, an appeal to salvation and to fullness of life in Jesus Christ. "I came that they may have life, and have it abundantly,"<sup>7</sup> Jesus said. The Congregation exists first of all for them; it is to them from the outset that the Founder wished to send us.

For us, to be evangelizers today means first of all to be capable of hearing the appeals of the poor today.

Secondly, this means: *To go by preference to the poor and to the most abandoned in the world today.* We have done so, and more and more we will have to make choices. To maintain all our works, to respond to all the new proposals is impossible. What will we keep? What proposals take priority for our acceptance? The answer is clear: that which places us in closer contact with the world of the poor and the most abandoned and that which permits us to be more effective in their service.

In so doing, Oblate tradition is unbroken. "They will apply themselves principally to the evangelization of the poor," affirmed the Founder in the Rule of 1826.<sup>8</sup> To the Vicar General of Grenoble, he wrote, 17 June 1828:

Our missionaries devote themselves more especially to the service of abandoned souls... In Marseilles, for example, they work among the dregs of society; men who have reached the age of 25 and 30 years without receiving their first communion, who know neither their God nor their own soul...

To the Bishop of Limoges, 24 October 1835:

Our missionaries are called to evangelize the poor and to work for the salvation of the most abandoned souls; to each his job!

A hundred years later, in 1932, Father Théodore Labouré, Superior General, reaffirmed the same orientation:

If ever a choice is offered us between a beautiful, rich, splendid work in one of our large cities, and a poor, abandoned, discouraging, difficult work, in either a far-out leftist slum, or in a foreign mission, let us not hesitate: let us take what is hidden, ignored and trying. Are we not the pioneers of the Gospel, missionaries of the poor, the sons of Msgr. de Mazenod?<sup>9</sup>

In 1972, the General Chapter restated in turn:

With renewed zeal we will seek out, befriend and respect as brothers the abandoned poor with their many faces — the weak, the unemployed, the illiterate, victims of alcohol or drugs, the sick, the marginal masses in less developed countries, immigrants and minority groups in all countries who are excluded from benefits of development... We will never forget that the worst form of poverty is not to know Christ. And that today two-thirds of the world's population still awaits the first proclamation of the Good News of Salvation.<sup>10</sup>

In the light of this tradition and with courage, we must regularly evaluate our apostolic commitments and be able to cut back, to make a choice, certainly with discernment, keeping in mind the needs of the Church, the needs of vocations, but always giving top priority to being present with the poor and at their service. Today as always, this is our "raison d'être" in the Church; to go to the poor, and in particular, to the newly poor, those to whom modern society gives birth.

And thirdly, the Oblate as evangelizer today *is a witness to Jesus Christ: by what he is, by his deeds, by his words.*

As Father de Foucault wrote, "we do good, not in the measure of what we say and what we do, but in the measure of *what we are...*"<sup>11</sup> This is a truth which our Founder deeply shared. That is why he wanted the Oblate to be a religious, that he be a man of solid virtue, convinced of the necessity of reforming himself, and of working seriously to become a saint. "We must frankly be saints ourselves", he wrote to Father Tempier. "This one word sums up all we have to say".<sup>12</sup> In the preface to the Constitutions, he insisted as strongly on personal holiness as on apostolic zeal.

Next an Oblate must proclaim Jesus Christ by *his actions*, his good works, his charity, his work for development. Christ cured the sick and comforted the afflicted; he defended the weak and the oppressed... An Oblate must do likewise, and he has in fact so done since the beginning. The Founder visited the prisoners, helped the poor, cared for the plague-stricken... Very often the history of our missions, in Africa as well as in the Canadian North, is the history also of our works of development; the

establishment of schools, hospitals, credit unions... The ministry of justice finds its place here, especially when situations are clearly unjust, and the position we take and our action have a chance of producing results.

For these development projects however, we should involve the christian laity as much as possible. "It is not right that we should give up preaching the word of God to serve tables... But we will devote ourselves to prayer and to the ministry of the word".<sup>13</sup> This question referred particularly to their function within the liturgical assemblies, but it does indicate a value judgment and expresses a specificity in the functions, a specificity of which the Founder was well aware when he wanted us to be the successors of the Apostles. An Oblate, as he wrote in the preface of the *Constitutions*, "pledges himself to all the good works which priestly charity can devise, and *above all* to the work of the missions, which the Society regards as its principal aim." *By word*, to preach Jesus Christ to the poor, to proclaim the Good News of salvation in Jesus Christ; so long as an Oblate has not done this, his work as evangelizer remains incomplete.

In this regard, in many places, a particular difficulty exists and it is one which may become a source of discouragement for us. Pope Paul VI in *Evangelii Nuntiandi*, mentioned this difficulty: "Modern man is satiated with speeches", he is "tired of listening", he is "immunized against words".<sup>14</sup> Consequently we could be tempted to give up the ministry of preaching, we would not dare to speak of Jesus Christ anymore, we would be satisfied to be silent witnesses, by our works and our lives. Our vocation demands more than that.

We still must have the courage to speak out. "For we cannot but speak of what we have seen and heard," affirmed Peter and John before the Sanhedrin.<sup>15</sup> Preaching, the verbal proclamation of salvation in Jesus Christ is indispensable to evangelization. It is equally at the root of our Oblate vocation in the Church. So we must look for new ways, search out the most effective means, personal and communitarian, of teaching modern man who Jesus Christ is. For an Oblate, that is finally what being an evangelizer means today.

Fernand JETTÉ, O.M.I. *Superior General*  
U.S.A., July 19, 1978.

\* Provincial Congress on Evangelization, U.S. Central Province, Belle-ville, Illinois, July 18-20, 1978.

Notes:

1 I *Cor.* 9, 16.

2 13 December 1815.

3 1 March 1844, in DE MAZENOD, *Letters to North America, 1841-1850*, Rome, General Postulation O.M.I., 1978, p. 79.

4 4 December 1974.

5 *John*, 3, 16-17.

6 *Evangelica Testificatio*, Nos. 51-52.

7 *John*, 10, 10.

8 Article I.

9 *Circulaires administratives*. No. 152, vol. 4, p. 245.

10 *Missionary Outlook*, No. 15, a and b.

11 *Directoire*, XXVII, 3<sup>o</sup>.

12 13 December 1815.

13 *Acts.*, 6, 2-4.

14 No. 42.

15 *Acts.*, 4, 20.

## L'Eucharistie dans l'action pastorale du Bx de Mazenod

Eugène écrivait en 1854, vers la fin de sa vie: "Mon cœur déborde de catholicisme." Son cœur, même comme évêque, était demeuré largement ouvert à toute l'Église comme il est demandé de chaque évêque. Il rappelle à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal:

...vous êtes Pontife dans l'Église de Jésus-Christ, et par conséquent vous avez part dans la sollicitude non seulement de votre troupeau, mais de toutes les Églises<sup>1</sup>.

C'est donc avec cet esprit "catholique" qu'il est désormais appelé à donner sa vie pour son peuple de Marseille:

Me voilà par le fait Pasteur et premier Pasteur d'un diocèse qui, quoiqu'on en dise, n'est pas peuplé par des saints. Il m'est donné, je ne l'aurais pas choisi. Cependant il faudra que je m'attache à ce peuple comme un Père à ses enfants. Il faudra que mon existence, ma vie, tout mon être lui soient consacrés, que je n'aie de pensées que pour son bien, d'autres craintes que de ne pas faire assez pour son bonheur et sa sanctification, d'autre sollicitude que celle qui doit embrasser tous les intérêts spirituels et même en quelque façon son bien être temporel. Il faudra que je me consume pour lui, disposé à lui sacrifier mes aises, mon attrait, le repos, la vie même<sup>2</sup>.

Il restera en contact direct avec le peuple tout au long de son épiscopat et cela sans perdre son style missionnaire. Les visites des paroisses sont très fréquentes, ainsi que les visites aux malades et aux pauvres. Sa maison est toujours ouverte à tous et pour tous les besoins. En parcourant son *Journal* on le voit très attentif à pousser le peuple qui lui est confié vers la sainteté. Son épiscopat n'a pas d'autre but: "Je suis évêque pour cela, et non pour faire des livres, et moins encore pour perdre mon temps avec les riches du monde ou pour faire la cour aux puissants de la terre<sup>3</sup>".

Dans son action pastorale, l'eucharistie semble vraiment le centre vers lequel il veut faire converger tous ses chrétiens:

Un vœu bien cher à notre cœur est celui de voir la dévotion du Très Saint-Sacrement s'accroître de plus en plus parmi les fidèles commis notre sollicitude pastorale<sup>4</sup>.

Le renouveau liturgique, avec la restauration du rite romain,

Marseille commença déjà en 1824 quand Eugène était vicaire général du diocèse, prévenant dom Guéranger de près de vingt ans. Dès son premier contact avec Marseille, aux côtés de son oncle évêque, Eugène commença infuser dans la cité un amour particulier pour l'eucharistie.

Elles sont de sa main, même si elles sont signées par son oncle, les lettres pastorales pour l'institution dans la ville des triduums d'adoration dans laquelle il trace l'histoire du culte eucharistique; ou celle qui invite toute la population à se réunir pour réparer un sacrilège commis dans l'église de saint Théodore. A la foule réunie en si grand nombre que tous ne peuvent pénétrer dans l'église, Eugène parla de façon, selon la chronique des registres paroissiaux: "vraiment émouvante, de sorte qu'à la fin on vit un grand nombre d'hommes essayer leurs larmes<sup>5</sup>".

Un autre sacrilège, arrivé plusieurs années plus tard, le vit de nouveau s'empresse à adorer les espèces profanées. Personne ne l'attend, mais il entre dans l'église et commence prier avec les gens. Le soir, il consigne dans son *journal*:

Je puis dire qu'il y avait longtemps que je n'avais éprouvé une plus douce émotion que celle que Dieu m'a donnée pendant tout cet office et la cérémonie qui a suivi. Mon cœur était plein de je ne sais quelle tendresse, quel amour, quel désir de réparation, quelle reconnaissance pour le bienfait de la divine présence de Jésus-Christ qu'il me semblait voir et toucher, qu'il m'eût été impossible d'arrêter les larmes qui coulaient de mes yeux délicieusement<sup>6</sup>.

Les textes qui vont maintenant suivre nous montreront M<sup>gr</sup> de Mazenod s'efforçant de favoriser et de rendre équilibré même le culte extérieur de l'eucharistie, non par goût pour le cérémonial en lui-même, mais par amour pour l'eucharistie et parce qu'il connaît son peuple, qui a besoin de manifester sa foi, même par des signes extérieurs:

Le bon Dieu m'a inspiré pendant mon action de grâce de la messe, il y a peu de jours, de rendre à, N.S.J.C. un hommage solennel pendant l'exposition du Saint Sacrement qui a lieu dans toutes les paroisses les jeudi, dimanche, lundi et mardi gras. [...] j'irai telle heure adorer le Saint Sacrement dans telle paroisse. Je combinerai mes visites de façon que dans les quatre jours je puisse visiter les 14 paroisses...

C'est quelque chose de beau aux yeux de la religion que de voir le premier pasteur se transporter successivement au centre de chaque portion de son troupeau pour y implorer les miséricordes de Dieu et lui donner l'exemple des devoirs qu'il a à remplir à l'égard de Jésus-Christ lorsqu'il se montre à son peuple pour recevoir ses adorations et écouter ses prières<sup>7</sup>.

Son désir est non seulement de rendre toujours plus profonde l'adoration et la communion avec Jésus eucharistie, mais encore de la prolonger le plus longtemps possible. L'adoration perpétuelle qu'il avait connue dans ses voyages en Italie, sera le rêve constant de toute sa vie et il ne pourra le réaliser qu'à la fin. Mais, en attendant, il ne laisse passer aucune occasion pour appeler son peuple auprès de l'eucharistie. Il écrivait, comme exemple, aux curés, concernant le jeudi saint:

Nous ne voulons pas attendre notre très-prochain retour à Marseille, pour vous inviter à sanctifier, dans votre Église, la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint. Nous avons grandement à cœur que cette grande nuit, commémorative de la Passion de Jésus-Christ, ne s'écoule pas, dans votre paroisse, sans une continuelle adoration du mystère de l'Eucharistie, par lequel est *annoncée*, selon l'expression de Saint-Paul, *la mort du Seigneur*.

Se faisant victime pour notre salut, il est alors solennellement exposé à nos regards dans un état d'immolation qui nous retrace, dans toute la réalité de sa divine présence, ce que, à pareille heure, il a souffert pour nos âmes, avant qu'il donnât sa vie pour notre rachat. N'est-il pas très heureux pour nous que nous puissions dans ces moments précieux nous attacher sans relâche à sa personne, en confondant nos sentiments avec les siens, en compatissant à ses douleurs, en lui faisant amende honorable pour nos péchés et en rendant hommage à sa gloire dans ses profondes humiliations<sup>8</sup>.

C'est pour lui une fête chaque fois qu'il voit son peuple autour de l'autel pour la messe ou en adoration devant le Saint Sacrement:

Je viens de passer à l'Église depuis sept heures jusqu'à midi. J'ai donné la première communion pendant plus d'une heure; j'ai porté le Saint-Sacrement en procession avec la Grand'Messe. Ma main est engourdie mais mon cœur bien satisfait.

J'ai faim et soif de nos belles cérémonies religieuses<sup>10</sup>!

Désormais son unique joie est de voir son Seigneur connu et glorifié de tous: "Il faut le dire, tout était ravissant en ce jour. Ça été un des plus beaux de ma vie. J'étais heureux de voir Notre-Seigneur glorifié par notre immense population<sup>11</sup>."

### **I. Le centre du culte eucharistique.**

Je suis allé visiter l'Église de Eygalades. Proat était ravi de pouvoir me montrer la magnificence de son trône de la Ste Vierge pour le mois de mai. C'est encore la statue de la Ste Vierge placée sur l'autel où repose la Divine Eucharistie, jamais autel n'a été paré de la sorte pour l'exposition solennelle du T.S. Sacrement. Les chandeliers et les fleurs partent du bas du sanctuaire et s'élèvent jusqu'à la hauteur démesurée où est placée la statue. Ce genre de décoration prend dans tout le diocèse. Je ne crois pas qu'on puisse le tolérer. Ce sera une des premières choses que je réformerai. Je m'aperçois qu'insensiblement le culte extérieur que l'on rend aux statues de la Ste Vierge dépasse de beaucoup en pompe et en hommages sensibles, celui que l'on accorde à Notre Seigneur dans la divine Eucharistie. Cela s'applique aux processions comme aux fêtes. Il y a longtemps que je suis choqué de cette inconvenance qui est poussée à l'excès par la manie que l'on a dans ce pays ci de vouloir toujours faire quelque chose de plus que son voisin. Ils aiment essentiellement à faire la Chapelle. Passe pour cela, mais que l'on ne s'écarte pas de l'esprit fondamental de notre Sainte Religion<sup>12</sup>.

### **II. La communion à un condamné à mort.**

Je vous remercie, ô mon Dieu! de m'avoir ménagé le bonheur, au milieu des ennuis et des contrariétés d'un voyage pénible, de procurer votre gloire et de faire du bien, beaucoup de bien à quelques âmes que vous avez rachetées de votre sang; le gendarme de Lumières est sorti du désordre. Le P. Honorat me mande qu'il sent si fort son bonheur qu'il veut absolument m'écrire pour cela. C'est lui qui m'a inspiré de faire ce qui a amené cet heureux résultat. Je venais à Gap pour faire l'ordination. Il n'y a point eu d'ordination à faire, ainsi l'a voulu la sottise de la Congrégation du Concile, mais le bon Dieu ne m'appelait pas à Gap pour cela. Il était dans le fond d'un cachot un homme livré à l'exécution publique, un grand criminel, un scélérat condamné au dernier supplice qui attendait une dernière réponse de Paris pour se voir traîner à l'échafaud. Le malheureux abandonné des hommes n'a pas été sourd à la voix du ministre de la Religion, qui était venu lui apporter des paroles de paix. Il est rentré en lui-même, il s'est confessé de ses péchés et ses dispositions ont paru si excellentes que ce ministre l'a réconcilié avec Dieu. Le voilà dans son cachot uniquement occupé de son salut. Il n'y a plus rien à faire pour lui que de le confier à la miséricorde de Dieu. Ainsi le veut l'horrible préjugé, le barbare abus qui refuse impitoyablement tout autre secours religieux à l'homme condamné à mort.

N'importe qu'il y ait un précepte divin de communier à la mort, n'importe que le pécheur réconcilié avec Dieu soit tenu de satisfaire à la communion annuelle. Non: le préjugé a dit qu'il y avait inconvenance à donner le corps de J.C. à un condamné, on l'empêchera de satisfaire à ce grand devoir, on le privera violemment du droit qu'il a de participer à l'Eucharistie dans son affreuse position. Il eut subi cette injustice atroce si le bon Dieu ne m'avait envoyé à Gap. Dieu soit mille fois béni! M. Lagier me parle de cet homme. J'établis aussitôt les principes qu'il faut suivre. M. Lagier est un bon prêtre. Il m'avoue que jamais il n'aurait osé prendre sur lui de braver l'opinion qu'il n'hésite pas, d'après mes réflexions à reconnaître erronée. Il se conduira désormais en conséquence sans se mettre en peine ni de la surprise, ni du blâme de certains confrères qui ont vieilli dans des préjugés contraires. En attendant je me charge de sanctionner par un exemple la doctrine que j'enseigne. Aujourd'hui je suis allé dire la messe dans la prison. Tous les prisonniers et plusieurs personnes y ont assisté. M. Lagier et le P. Mille me servaient l'autel. Nous avons obtenu que le condamné serait déchargé d'une partie de ses fers et qu'il monterait à la chapelle. Il lui restait encore assez de chaînes pour avertir sa présence quand il faisait le moindre mouvement. Du reste on ne l'a entendu que quand il est entré une fois à genoux il y est resté immobile, lisant dans son livre pendant toute la messe. À la communion, j'ai fait écarter tout le monde pour le faire placer sur la plus basse marche de l'autel. La fête était pour lui, les honneurs lui étaient dus, car tout condamné qu'il était, tout chargé de chaînes que je le voyais, il était en ce moment réconcilié avec Dieu, Dieu lui avait pardonné ses crimes; mes yeux il était un objet d'admiration, un être privilégié pour lequel le Seigneur avait opéré de grandes choses, auquel j'allais fournir des moyens efficaces de persévérance, un prédestiné qui dans quelques jours peut-être serait dans le ciel. Aussi quoique quelques autres personnes dussent communier c'est lui seul que j'adressai la parole. Ces paroles m'étaient inspirées par notre Divin Sauveur Jésus-Christ que je tenais entre les mains, elles pénétrèrent dans l'âme de ce pauvre Chrétien qui fondait en larmes, j'étais ému moi-même et les larmes coulaient des yeux de tous les assistants sans en excepter les prisonniers ravis sans doute d'un tel spectacle et ressentant eux-mêmes les impressions de la grâce en entendant exalter les miséricordes de Dieu l'égard d'un grand coupable, mais d'un coupable repentant comme sans doute ils l'étaient eux-mêmes en ce moment.

Après le Saint Sacrifice je fis approcher de nouveau le condamné, et je lui adressai de nouveau la parole pour le préparer prochainement à recevoir le Saint Esprit par le Sacrement de confirmation que j'allais lui administrer. Ses larmes ne tarissaient pas et il me semble que nos cœurs étaient bien ardents lorsque toutes ces merveilles s'opéraient sous nos yeux par mon grand ministère.

Je finis par donner la bénédiction du St Sacrement. On la donne quelques fois dans cette chapelle, et il fallait que rien ne manquât à la solennité de ce beau jour<sup>13</sup>.

### **III. La communion aux malades.**

Dimanche de la Quasimodo. Le curé de St Martin n'étant pas encore installé, sa nomination n'étant même pas encore reconnue par le gouvernement, cette paroisse se trouvant ainsi sans pasteur, j'ai pensé qu'il était très à propos que j'en fisse les fonctions qui sont d'ailleurs essentiellement propres à ma qualité de premier Pasteur. J'avais donc annoncé que ce serait moi qui porterais cette année la communion pascale aux malades. Cette nouvelle a produit une sensation générale. Il est des personnes qui sont allées jusqu'à dire qu'elles voudraient être malades pour avoir le bonheur de communier de la main de l'Évêque. Tout a été disposé de manière à faire comprendre le prix qu'on attachait à cette marque de bienveillance paternelle. Je me suis rendu à St Martin vers les 7 heures 1-2. Au moment de monter à l'autel pour prendre le Saint Ciboire, j'ai cru devoir adresser la nombreuse assemblée qui était réunie quelques paroles d'édification, je me suis appliqué à faire comprendre ce que nous allions faire, dans quelles dispositions nous devons nous acquitter de ce devoir, et j'ai expliqué pourquoi je m'étais chargé de présider à cette touchante cérémonie. Nous sommes partis de là en grande pompe en chantant le Pange Lingua qui était répété par un très grand nombre d'hommes qui précédaient le dais un cierge à la main et par une foule de femmes qui suivaient le St Sacrement. Nous avons ainsi sillonné la paroisse en tous sens pour visiter les quinze infirmes qui s'étaient préparés pour faire leurs pâques. Le dais était porté par quatre lévites, quatre fabriciens tenaient les cordons, d'autres portaient des flambeaux. Des enfants revêtus d'aubes portaient les uns de grands flambeaux, et des lanternes, d'autres les insignes épiscopales. Six thuriféraires ne cessaient d'encenser pendant la marche triomphale. Nous sommes ainsi entrés successivement dans les quinze maisons où se trouvaient les malades. Partout nous avons trouvé de véritables reposoirs où devait être déposé momentanément le St Ciboire. Après l'aspersion pascale et le confiteor, j'ai adressé à chaque malade des paroles de foi et de consolation. Partout elles étaient accueillies avec recueillement et attendrissement. Nous sommes rentrés vers les onze heures. Quand j'ai vu que l'Église était remplie j'ai cru devoir encore parler à ces fidèles bien disposés à recevoir les paroles du premier Pasteur. J'ai fini par donner la bénédiction et me suis retiré comblé de consolation car je venais de remplir une des fonctions des plus saintes de mon ministère paternel<sup>14</sup>.

### **IV. Le désir de Le voir adoré.**

À St Joseph je suis entré dans l'Église avec le St Viatique misérablement accompagné comme de coutume. Je me suis placé derrière le Saint Sacrement après m'être prosterné pour le laisser passer. Que je serais heureux si par tous ces actes extérieurs de mon adoration je pouvais apprendre à mon peuple comment

il doit rendre hommage à Jésus-Christ dans son sacrement d'amour. Je voudrais me faire plus petit encore et m'anéantir en sa divine présence pour relever la gloire qui lui est due et le faire honorer comme il faut. C'est le vœu le plus constant de mon cœur, et je ne laisse jamais échapper aucune occasion pour inculquer ces principes soit par mes paroles soit par mes actions. Mais je voudrais publier dans tout l'univers quelles sont les consolations intérieures que j'éprouve toutes les fois que je m'acquiesce de ce devoir. C'est au point que lorsqu'en ma présence pour se conformer aux règles que j'ai prescrites sous l'Épiscopat de mon oncle, on se prosterne à deux genoux devant notre Sauveur, j'éprouve un sentiment indicible de joie et de satisfaction qui m'excite à la tendresse quelquefois jusqu'à verser des larmes. Il me semble que je l'adore par tous ceux qui passent devant lui. Je suis heureux de lui voir rendre ces hommages, j'accompagne par un mouvement intime de mon âme cet acte extérieur qui exalte la grandeur et la puissance de mon Dieu, je dis intérieurement oui, il en est digne, cet honneur lui est dû; prosterne-toi davantage encore, je l'adore avec toi, et par toi, puisse-t-il être connu et adoré par tous les hommes qu'il a rachetés lui qui est Dieu comme son père qui n'avait pas besoin de nous et qui s'est sacrifié pour nous<sup>15</sup>.

#### **V. La joie de Le voir adoré.**

Assistance solennelle à Vêpres à St Théodore en cappa magna conformément à ce que j'avais prescrit tous les hommes qui étaient placés dans le chœur se sont tenus debout tout le temps des Vêpres par respect pour le T.S. Sacrement qui était exposé. Je leur donnais l'exemple. Comme les années précédentes, on n'avait pas compris ce langage muet qui était pourtant assez expressif, cette année j'ai pris le parti de l'ordonner expressément. Ce n'est rien de trop que de rendre cet hommage à Notre Souverain Maître quand il veut bien permettre que nous approchions de sa personne divine. L'attitude de l'assemblée avait ainsi quelque chose de bien imposant. Pourrait-on trop faire pour manifester les sentiments de profonde adoration que doit nous inspirer la présence de ce bon et grand maître. Ah! s'il dépendait de moi de Lui faire rendre en tous lieux les hommages qui lui sont dus, je le ferais dût-il m'en coûter la vie. Je suis si persuadé que la plupart des chrétiens ne raisonnent pas leur foi. J'avoue que c'était moi qui avais procuré à Jésus-Christ la gloire qu'on lui rend depuis dix ans à St. Théodore. Je lui offrais encore aujourd'hui avec une secrète joie, mais en toute simplicité et sans aucun mélange d'amour propre, tout ce qu'il a reçu d'honneur, de louanges, d'actions de grâces, tout ce qu'on lui a témoigné d'amour de réparation, &. Je le lui offrais avec bonheur, comme si c'était de moi, en expiation de mes propres irrévérances, de mon peu de correspondance aux grandes lumières et aux inspirations que Dieu a bien voulu me communiquer depuis un bien grand nombre d'années sur l'admirable sacrement de nos Autels, en réparation du peu de fruit que j'ai retiré des impressions extraordinaires que m'a souvent procuré la personne du Divin Sauveur et qui auraient dû faire de moi un Saint tandis que je suis resté un misérable pécheur qui ne fais pas valoir les richesses du père de famille beaucoup trop généreux pour un ingrat tel que je suis. Je sens que le bon Dieu est trop bon de me faire comprendre même ces choses et de m'accorder encore la consolation que je goûte avec surabondance dans des jours comme celui-ci et d'autres encore. Je l'en remercie en toute humilité et je le supplie de me traiter toujours avec la même miséricorde en y ajoutant la grâce d'en mieux profiter que par le passé<sup>16</sup>.

#### **VI. Avec Jésus de la part du frère malade.**

Monsieur le curé,

Je croyais aller demain dans votre Église inaugurer dans un pieuse réunion au milieu de laquelle mon cœur se dilate et aux pieds de Notre Seigneur l'œuvre si belle des bons chrétiens qui se sont associés pour accompagner dans votre paroisse le Saint Viatique, une indisposition imprévue me retient chez moi, et je vous laisse à vous même le soin de faire ce que j'aurois fait.

Vous savez combien la sainte pensée que l'on va réaliser répond aux vœux constants de ma sollicitude exprimée à ce sujet dans plusieurs ordonnances que j'ai rendues. C'est avec une indicible peine que je vois dans Marseille le Saint Viatique porté aux malades presque sans cortège et sans l'appareil convenable dans le culte de notre divin Maître. J'attribue en partie à cela l'absence hélas! trop ordinaire surtout dans nos rues les plus peuplées, de témoignages d'adoration de la part de la foule dans laquelle Notre Seigneur Jésus-Christ semble passer obscurément et comme inaperçu, tant on fait peu d'attention à lui! A voir cet affligeant spectacle on ne se croirait pas dans une ville catholique. Sans doute le plus grand nombre n'a pas eu l'affreux, malheur de perdre la foi, mais pourquoi cette foi ne se manifeste-t-elle pas assez pour faire aussitôt reconnaître le sentiment qu'elle doit inspirer à l'aspect de l'adorable sacrement de nos autels? C'est qu'il faut que quelque chose de frappant la réveille et l'excite dans ces hommes si vivement agités d'ailleurs par des préoccupations terrestres qu'elles se sont emparées de leur esprit au point d'y étouffer ou d'y comprimer tout mouvement d'une pensée surnaturelle.

En formant autour de Notre Seigneur un pieux cortège les associés de l'œuvre donneront un exemple d'édification qui sera une leçon facilement comprise par ceux qui se trouveront sur le passage du Saint Sacrement. Ce sera aussi quelquefois un encouragement pour aider la faiblesse triompher du respect humain



en même temps que l'effet plus religieux de la cérémonie contribuera impressionner salutairement les esprits et les disposer davantage au respect et l'adoration. Chacun sera appelé l'enseignement de la foi en voyant comment les hommes de foi se comportent avec le Saint des saints rendu plus sensible par les hommages dont il sera environné. Ainsi on honorera et on fera honorer le Seigneur et cette double satisfaction de la piété se joindra la consolation de faire naître de bons sentiments et descendre des bénédictions dans des âmes trop souvent égarées loin de Dieu ou pour le moins distraites des choses du ciel par celles du monde.

On s'unira Jésus Christ dans l'acte d'immense charité par lequel il va en personne au secours d'une âme rachetée par son sang pour l'aider à franchir heureusement le passage du temps l'éternité. On priera pour le malade que la pensée de cette intercession de ses frères consolera et fortifiera indépendamment des grâces qu'on obtiendra pour lui. C'est en sa faveur une œuvre de miséricorde éminemment charitable dans ces moments suprêmes de la vie. Aussi l'Église a-t-elle accordé ceux qui rendent de si pieux services d'abondantes indulgences.

Mais encore quelle précieuse récompense de pouvoir être associé au bonheur des apôtres et des disciples fidèles qui accompagnaient Jésus Christ dans ses voyages entrepris et continués pour le salut des brebis qui périssaient en Israël, tandis qu'il passait en faisant partout le bien! Comme il est doux de pouvoir alors s'entretenir avec lui, lui parler intérieurement et écouter les divines paroles qu'il fait entendre dans le silence d'un cœur tout occupé de lui! Comme il est heureux pour un chrétien pénétré de sa présence de cheminer avec lui, confondu dans le cortège invisible des anges et de pouvoir avec eux en récitant les prières de l'Église dire ses louanges et célébrer son amour infini pour les hommes! Ah! certainement c'est quelque chose de plus parfait et de plus heureux encore que de rester avec lui dans son saint temple prosterné au pied de ses autels. On peut h sa suite dans sa visite notre frère malade faire la meilleure de toutes les oraisons et obtenir le plus de grâces. On peut surtout demander avec espoir d'être exaucé une grâce bien désirable, celle de recevoir, nous aussi le divin sauveur au milieu des prières de nos frères lorsque sera venu le moment où prêts quitter cette terre nous recevrons par sa présence réelle en nous même la force nécessaire pour triompher dès lors de l'ennemi du salut et mériter d'entrer dans la joie et la gloire des saints.

Encouragez donc, Monsieur le Curé, par ces motifs qui sont si puissants et par d'autres que vous pourrez encore développer, encouragez bien les membres de l'œuvre à s'attacher avec zèle la sainte inspiration qui les guide, faire en sorte qu'ils se montrent toujours en plus grand nombre autour du saint Viatique et que leur exemple soit imité dans les autres paroisses de Marseille et qu'ils fassent glorifier toujours davantage Notre Seigneur Jésus Christ<sup>17</sup>.

## VII. L'adoration du jeudi saint.

Mon désir a toujours été que le saint Sacrement soit environné de fidèles adorateurs toute la nuit du Jeudi au Vendredi Saint. Cela se pratique ainsi avec édification dans plusieurs églises, mais je me suis aperçu que, sous divers prétextes, et entre autres celui des fatigues de la semaine sainte, on ne se met pas en devoir, dans toutes les paroisses, de seconder mes vues. Notamment, j'ai appris que cette année on ne se proposait pas de rendre ce devoir à l'église de la Major; j'y ai pourvu tout de suite en faisant savoir à M. le Curé, qui avait été induit en erreur, que je me proposais moi-même d'aller faire cette adoration nocturne dans son église. MM. les vicaires, qui s'étaient trop facilement résignés à passer la nuit dans leur lit, ont dû changer de projet en apprenant ma résolution. On n'a pu avertir qu'un très petit nombre de personnes, rien n'ayant été organisé pour que les adorateurs se succédassent. N'importe je me suis rendu vers les dix heures à l'église, et j'y ai trouvé réunies une quarantaine de personnes dans la chapelle où le saint Sacrement est exposé. Oh! la belle nuit que celle que nous avons passée ainsi près de ce bon Maître, de cet adorable Sauveur! A minuit, j'ai renvoyé le curé, qui devait prêcher la passion à cinq heures et demie du matin, et les vicaires, dont je n'avais nul besoin, et je suis resté seul prêtre au milieu de cette petite famille de fervents fidèles. Je leur adressais quelques paroles d'édification de temps en temps et je leur lisais à plusieurs reprises les belles méditations de Grenade. Nous intercalions le chant des cantiques, et nous avons encore fait les stations de la *Via Crucis*, comme je leur dis, sous les yeux mêmes du Sauveur, qui avait fait le premier ce douloureux chemin, pensée qui n'a pas peu contribué à nous faire faire cet exercice avec dévotion et amour. Plusieurs fois j'ai invité les assistants à se retirer, n'ayant pas sans doute prévu devoir passer toute la nuit auprès du Seigneur; on ne l'a pas voulu. Je me suis retiré le matin à cinq heures, au moment de l'ouverture de l'église, bien édifié et très consolé<sup>18</sup>.

## VIII. L'adoration du soir.

J'ai éprouvé ce soir une vive jouissance. Il était un peu tard pour espérer de trouver une église ouverte où je pusse faire mon adoration accoutumée. Il m'en aurait pourtant trop coûté d'être privé de rendre ce devoir si consolant à Notre-Seigneur. Je me suis donc risqué d'aller me présenter à Saint-Sulpice où j'avais l'espoir de pouvoir encore pénétrer par la petite porte. C'est ce que j'ai fait; il était pourtant huit heures passées. Quel a été mon étonnement, en rentrant, de voir l'église brillamment éclairée et remplie de monde! De nombreuses et très mélodieuses voix, accompagnées de l'harmonium chantaient des cantiques à refrain auxquels l'immense

assemblée répondait avec ardeur. Saisi, je dirais presque ravi de ce spectacle inattendu, je me suis mis à chanter comme les autres, en allant me placer dans les stalles du chœur plus rapprochées de l'autel, au pied duquel se trouvaient un prêtre et des acolytes devant le saint Ciboire exposé. Le chant s'est diversifié et a fini par le salut. Qu'était-ce donc que cette tardive réunion? C'était l'association de l'archiconfrérie. Cette réunion a lieu tous les dimanches à la même heure. Il faudra que j'en sois bien empêché pour ne pas m'y rendre encore'.

Fabio CIARDI, O.M.I.  
*Frascati, Italie*

Notes:

- 1 15 février 1844. Voir Bx DE MAZENOD, *Lettres aux correspondants d'Amérique 1841-1850*, Rome, Postulation générale O.M.I., 1977, p. 79.
- 2 *Notes de retraite*, mai 1837 (archives de la postulation, Rome).
- 3 Le 27 février 1847, cité par Achille REY, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Marseille, Imprimerie marseil-lai.se, 1928, v. 2, p. 223.
- 4 *Journal*, 31 décembre 1852 (*ibidem*, v. 2, p. 442).
- 5 Le 15 mars 1829.
- 6 *Ibidem*, 24 mars 1850. L'incident est arrivé aux Crottes. *Ibidem*, 7 février 1839.
- 8 Le 28 mars 1857 (archives de la postulation, Rome).
- 9 Au père Florent Vandenberghe, o.m.i. (*ibidem*).
- 10 *Journal*, 8 mars 1859.
- 11 *Ibidem*, 19 juin 1857.
- 12 *Ibidem*, 18 mai 1837.
- 13 *Ibidem*, 16 juillet 1837. Le rigorisme janséniste, encore vivace, faisait considérer un condamné mort indigne de recevoir l'eucharistie. Durant ce voyage providentiel, Msr de Mazenod trouve le moyen, comme en de nombreuses circonstances analogues, de confirmer ses principes
- 14 *Journal*, 22 avril 1838.
- 15 *Ibidem*, 10 février 1839.
- 16 *Ibidem*, 17 mars 1839.
- 17 Lettre à l'abbé Antoine Maure!, recteur de l'église de saint Théodore, te 6 mars 1847. Mgr de Mazenod donne beaucoup d'importance au fait d'accompagner le Viatique parce que, outre "d'être avec le Christ", cela permet de servir le frère.
- 18 *Journal*, 11 mars 1856.
- 19 *Ibidem*, Paris, 13 mars 1859.

# Human Rights: Oblate Priority?\*

## To the Oblate Provincials of Canada:

The Canadian Oblate Conference of the Mission had chosen as the theme of its annual meeting: *Human Rights: Oblate priority?* Thus the conference wished to meet head-on the modern trends that challenge the pastoral work of the Oblates: the respect for and the self-determination of the minorities; the humanizing of working and living conditions of the workers; the responsibility of industrialized countries towards the Third and Fourth Worlds; the delineation of individual, social and political rights, with a practical respect of these rights; the confrontation of marxist and capitalist ideologies.

Those are the privileged arenas where social justice is to be debated and, as such, stages for witnessing, taking a prophetic stand and bringing the Good News to the people.

Projects have been started, principles have been affirmed; the recent Popes and Bishops' Conferences of the world have brought out situations of increased injustices and invited the Christians to build a just and humane world.<sup>1</sup>

The Oblates have not been strangers to those commitments. Let us call to mind the memorandum presented to the Federal Government, in which, were denounced the responsibility of the Canadians in the under-development of the Third World.<sup>2</sup> One of the main themes of the General Chapter of 1972 was the missionary outlook of which a good part dealt with justice and development. The same topic was discussed at the St. Norbert joint meeting.<sup>3</sup>

Fr. Fernand Jetté, superior general, and Fr. Francis George, vicar general, both invited us more recently to consider very seriously the promotion of justice and give it priority in our pastoral work.<sup>4</sup>

The delegates of the C.O.C.M. 1978 focussed their attention on two major issues: the rights of the working class as well as the rights of the Indian and the Inuit of Canada. With the help of resource people (Robert Ogle, Yvan Tremblay, Benoit Fortin) they were able to study in depth certain aspects of these questions; they were also able to inform one another of their commitments; further, through the use of analytical grills they were able to clarify some situations enabling them to prepare in a more technical way, plans of action.

At the end of its deliberations, the C.O.C.M. does not want to repeat all those principles. It merely realizes how very few steps have been taken in the daily life of the Oblates as a result of the above-mentioned interpellations. So, the Conference wishes to present recommendations that would give us means to go from "words to action".

We, therefore, recommend strongly:

1) that the 'conscientization' of Oblates and lay people be pursued and emphasized, mainly through the following means:

- a) the holding of regional sessions on such topics as the rights of the Indians and the Inuit, the rights of workers, the power of the multinationals, the impact of mass me-dia, etc.
- b) an invitation to live in solidarity with the poor;
- c) listening closely to people involved in the defense of human rights, as well to those who were deprived of their rights;<sup>5</sup>
- d) suggesting to Novalis of St. Paul's University, that they emphasize the defense of human rights in their orienta-tions; that they make known and if they don't exist create valid tools to "conscientize" people to this issue;
- e) that this same issue be considered an integral part of the formation of Oblates;<sup>6</sup>
- f) the holding of special session on human rights by the Centre de Pastorale en Milieu Ouvrier (C.P.M.O.) of Montreal open to all Canadian Oblates;<sup>7</sup>

2) that Oblates who have a charism for working for human rights and who wish to do so be freed,

encouraged and supported in their choice;

3) that the already existing organizations geared to the protection of human rights be also encouraged and supported (Centre Pastorale en Milieu Ouvrier; *Dossiers, Vie Ouvrière*; Centre St. Pierre; Institut des Sciences Missionnaires; Development and Peace; Project North; etc...);

4) that our investments be periodically re-evaluated<sup>8</sup> and before the sale of any land or assets etc. account be taken of the origin as well as the population whose service these same goods were given!

5) that in the allotment of the monies set aside for social needs human rights be given a priority;

6) that the special committee of the Canadian Oblate Conference (C.O.C.) on social justice be the body responsible for assuring the implementation of these recommendations.

These few recommendations translate the delegates wishes to make available to the whole of the Oblates of Canada means of 'conscientization' and action for the promotion of a cause which in the light of the facts seems to have taken a worrisome backwards step in the last thirty or forty years. There are more and more declarations of principle, but the problem will remain almost unaffected as long as the mentality of individuals and groups is not transformed and concrete action undertaken.<sup>9</sup>

To go along with these few recommendations, we would like to briefly explicitate the major benefits of an encounter such as we have just experienced.

We were able to grasp the complexity of the situation and felt the need to continue to study to keep abreast if we want to formulate an action which is clear, coherent, effective and respectful of all the givens of a problem. One could term dangerous, an "expert" who only relied upon his "good sense" and neglected to use the means that are available to him (contact with reality, analysis of the situation, reading, evaluation, plans of action, etc.) to begin his work according to norms known for their validity.

We were able to realize once again the richness of the Magisterial documents on social justice, respect for human rights and the duties of man in society. On this topic we can recall one of the recommendations of the joint session of May 1977, held at St. Norbert, that is,

That in each province ways be found to assist the Oblates in the study of papal documents and Canadian Episcopal documents bearing on problems of social justice so as to become familiar with them, able to apply them to concrete local conditions and willing to engage in direct action at the local community level.<sup>10</sup>

Though we must give to our action the best possible light, concrete situations are, however, often coloured by an ambiguity which leaves one unsatisfied if one is looking for an ideal project to commit oneself to. However, it is in such situations that we must bet involved. The one who is looking for an ideal world to commit himself to, loses the chances to better the world in which he lives. The old adage finds its validity here, 'only those who do nothing, make no mistakes, except their whole life is one.'

Many noted how much we are influenced by our life situation. It is difficult not to think according to the structures which surround us. It is easy to only have nice theoretical intentions when it comes to the poor and the oppressed. It is Guardini who speaks of those, 'dont la pauvreté ne va pas au delà des lèvres et n'est en fin de compte que la pieuse enluminure d'une vie plantureuse'. All real solidarity with the oppressed, at whatever level this is exercised will lead to detachments, and to commitments which were not foreseen, but which will lead to an interior freeing of the apostle as well as to the birth of a more humane world.<sup>11</sup>

We were able to appreciate individuals who are already daily living this solidarity and come to the realization how much our support is necessary not only for the success of the cause they are fighting for, but also for our own education and transformation. I am happy,' said one of the participants, 'to realize once again that it is not necessary to go outside the congregation to be supported.'

The defense of human rights is part of the demands of the Church's mission of justice and love in the world. The challenge is great and the forces that want to hinder our success are powerful. Also have we not before the immensity of the task to be accomplished, a feeling of powerlessness as well as a need to find in our communion with Christ and all men of good will the dynamism necessary for a commitment which is ever deeper, demanding and challenging.

The delegates of the C.O.C.M. 1978 wish to express to the C.O.C. their thankfulness for having

provided once again the occasion to have lived, in a context of reflection, exchange and prayer such an enriching and engaging encounter.

Notes:

- \* It was thought that this memorandum sent to the provincials of Canada was of importance not only for Canada and consequently could interest the whole of the Congregation.
- 1 We note among others the following documents: LEO XIII, *Rerum novarum* (1891); Pius XI, *Quadragesimo anno* (1931); Pius XII, *Christmas messages* (1942, 1944); JOHN XXIII, *Mater et magistra* (1961), *Pacem in terris* (1963); PAUL VI, *Populorum progressio* (1967); *Octogesima adveniens* (1971); *Evangelii nuntiandi* (1975); VATICAN COUNCIL II, *Dignitatis humanae personae, Gaudium et Spes*; BISHOP'S SYNOD, *Justice in the World* (1971); CONFERENCE OF LATIN-AMERICAN BISHOPS, *Documents of Medellin* (1968); GENERAL ASSEMBLY OF THE FRENCH BISHOPS, *Pratique chrétienne de la politique*; CANADIAN CATHOLIC CONFERENCE, *The Development of the North: at what price?* (1975), *From Word to Action* (1976), *A World to Renew* (1977); PONTIFICAL COMMISSION "JUSTICE AND PEACE", *The Church and the Rights of Man* (1974).
- 2 *Mémoire sur la politique extérieure du Canada envers l'Amérique latine*, in *Kerygma*, 4, No. 1 (1970), p. 28-48.
- 3 See *Oblate Orientations in Canada, Joint session, Saint Norbert, May 1977*, in *Vie oblate Life*, 36 (1977), p. 426-430.
- 4 Letters of Fathers Fernand Jetté, 17th of February 1977, and Francis George, 28th of October 1977 and 1st of February 1978. 5 In their pastoral message, *From Words to Action* the bishops invite us to listen to the victims of injustice in our own communities: "Most of us have had little experience with human suffering of poverty and oppression. Jesus taught that we can learn a great deal about justice from those who have suffered under these conditions (Mt. 25: 31-46). We can achieve a new vision of reality by becoming more present with the hungry, the homeless, the jobless, the native person, the poor immigrant and others who may be victims of injustices in our communities. By listening to their problems and sharing in their struggle can we learn much more about the attitudes, activities, and structures that cause human suffering and what can be done about them." (No. 9, par. 3).
- 6 One of the recommendations of the joint session of Saint-Norbert reads: "That the OCC.F [Oblate Conference on Missions] be directed to review and, if need be, to revise the training programme so as to nurture sensitiveness to social justice at each stage of these formation years". (*Loc. cit.*, p. 430).
- 7 We are thinking of a session which would be encouraged and supported by the authorities as was the one which took place at Saint Paul's University (July 1978) on Leadership. More than 50 Oblates took part.
- 8 It was recommended at the joint session held at Saint-Norbert: "That the Oblate Treasurers seriously take account of the questions of social justice in the internal disposition and the investment of our monies, the just wages to be paid our employees and the consideration that is due to them". (*Loc. cit.*, p. 430).
- 9 Pope Paul VI in *Evangelii nuntiandi*, speaks of "...the interior change [...] of both the personal and collective consciences of people, the activities in which they engage, and the lives and concrete milieus which are theirs.  
"The power of the Gospel must upset mankind's criteria of judgment, determining values, points of interest, lines of thought, sources of inspiration and models of life, which are in contrast with the Word of God and the plan of salvation". (No. 18 and 19).
- 10 *Oblate Orientations in Canada, Loc cit.*, p. 430
- 11 "We live in a society where people are encouraged to consume and waste extravagantly while others are left wanting. As Christians, we are called to turn away from self-seeking and material treasures (Luke 12: 33-34). The teaching that "man does not live by bread alone" (*Deuteronomy* 8: 3) is meant, among other things, to direct the more affluent away from this consumer way of life. Modifying luxurious living habits will not, itself, overcome the gross disparities and inequities among people today. But it can renew our spirit and open our hearts to the plight of the poor in our midst." (*From Words to Action*, No. 9, par. 2).

# Droits de l'homme: priorité oblate?\*

## Aux Provinciaux oblats du Canada

La Conférence oblate canadienne de la Mission (C.O.C.M.) a retenu comme thème de son assemblée annuelle: *les droits de l'homme: priorité oblate?* Par là cette Conférence voulait se situer de plain-pied dans les courants contemporains auxquels se voit confronter la pastorale des Oblats: respect et auto-détermination des minorités, humanisation des conditions de travail et de vie des travailleurs, responsabilité des pays industrialisés face au tiers et au quart monde, articulation des droits individuels, politiques et sociaux avec un respect pratique de ces droits, confrontation des idéologies marxistes et capitalistes.

Autant de lieux à travers lesquels se joue la justice sociale; autant de places pour le témoignage, le prophétisme et l'évangélisation de notre monde.

Des projets ont été mis en œuvre, des choses ont été affirmées; les derniers papes et les évêques du monde ont interpellé les situations d'injustices croissantes et invité les chrétiens à construire un monde juste et humain<sup>1</sup>.

Les Oblats n'ont pas été étrangers à ces engagements. On se souvient du mémoire remis au gouvernement fédéral et dans lequel était dénoncée la responsabilité des canadiens dans le sous-développement du tiers-monde<sup>2</sup>. Un des thèmes principaux du Chapitre Général de 1972 portait sur la visée missionnaire, dont un des volets était constitué par la justice et le développement. Ce thème était repris lors de la réunion de Saint-Norbert<sup>3</sup>.

Le père Fernand Jetté, supérieur général ainsi que le père Francis George invitaient plus récemment à prendre très au sérieux la promotion de la justice et d'en faire une priorité dans notre pastorale<sup>4</sup>.

Les délégués de la C.O.C.M. 1978 ont retenu tout particulièrement deux questions majeures: les droits de la classe ouvrière et ceux des Indiens et des Inuits du Canada. A l'aide de personnes ressources (Robert Ogle, Yvan Tremblay, Benoît Fortin), ils ont pu approfondir certains aspects de ces questions, se renseigner mutuellement sur leur engagement, s'initier à certaines grilles d'analyse permettant de clarifier des situations et de préparer d'une façon plus technique les plans d'action.

Au terme de ses délibérations, la C.O.C.M. ne veut pas reprendre toutes ces considérations. Elle constate plutôt le peu de chemin qui a été fait dans la vie quotidienne des Oblats à la suite des interpellations déjà mentionnées et veut formuler des recommandations qui permettent de nous donner des moyens pour passer "de la parole aux actes".

En conséquence nous recommandons fortement:

- 1) que la conscientisation des Oblats et des laïcs se poursuive et s'accroisse. Nous croyons que cette conscientisation pourrait être assurée, entre autres, par
  - a) la tenue de sessions régionales sur des thèmes comme les droits des Indiens et des Inuits, les droits des travailleurs le jeu des multinationales, l'impact des mass media, etc.;
  - b) une invitation vivre en solidarité avec les pauvres;
  - c) l'écoute attentive des gens impliqués dans la défense des droits de l'homme et de ceux qui sont victimes de mépris de ces droits<sup>5</sup>;
  - d) la suggestion au Centre Novalis de l'Université Saint-Paul d'accroître son orientation pour la défense des droits de l'homme et de promouvoir la création et/ou la connaissance d'instruments aptes à conscientiser les masses à cette question;
  - e) l'intégration de cette même question dans la formation des Oblats<sup>6</sup>;
  - f) la tenue d'une session spéciale organisée par le Centre de Pastorale en Milieu Ouvrier

(C.P.M.O.) de Montréal et ouvert tous les Oblats du Canada sur les droits de l'homme<sup>7</sup>;

2) que les Oblats qui ont des aptitudes pour travailler la promotion des droits de l'homme et qui désirent le faire soient rendus disponibles cette fin, encouragés et soutenus dans leur option;

3) que les organismes déjà existants et orientés vers la promotion des droits de l'homme soient encouragés et soutenus (Centre de Pastorale en Milieu Ouvrier, *Dossiers Vie ouvrière*, Centre Saint-Pierre, Institut des Sciences Missionnaires, Développement et Paix, Projet nordique, etc.);

4) que l'usage et le placement de nos capitaux soient périodiquement évalués<sup>8</sup> et qu'avant de capitaliser la vente de terrains, d'immeubles, etc., on tienne compte de l'origine de ces biens et des populations pour le service desquelles ils avaient été donnés;

5) que dans l'usage des sommes utilisées pour des fins sociales, la défense des droits de l'homme soit une priorité;

6) que le Comité spécial de la Conférence Oblate Canadienne (C.O.C.) sur la justice sociale soit l'organisme qui assure la réalisation de ces recommandations.

Ces quelques recommandations traduisent le désir des délégués de donner à l'ensemble des Oblats du Canada des moyens de conscientisation et d'action pour la promotion d'une cause qui semble connaître dans les faits un recul inquiétant depuis trente ou quarante ans. Les déclarations de principe sont de plus en plus nombreuses mais le problème restera pratiquement intact aussi longtemps que la mentalité des individus et des collectivités ne sera pas transformée et qu'une action complète n'aura pas été réalisée<sup>9</sup>.

En plus de ces quelques recommandations, nous aimerions formuler brièvement ce qui constitue les richesses majeures d'une rencontre comme celle que nous avons vécue.

Nous avons pu saisir la complexité des situations et ressenti le besoin de nous renseigner toujours davantage si nous voulons avoir une action lucide, cohérente, efficace et respectueuse de toutes les données du problème. On pourrait qualifier de dangereux "expert" celui qui ne compterait que sur son "bon sens" et négligerait de prendre les moyens mis sa disposition (contact avec la réalité, analyse de situations, lectures, évaluation, plan d'action, etc.) pour aborder son travail selon des normes reconnues pour leur validité.

Nous avons pu constater une fois de plus la richesse des documents du Magistère en ce qui concerne la justice sociale, le respect des droits de l'homme, les devoirs de celui-ci dans la société. Nous pouvons ce sujet rappeler une des recommandations de la session conjointe de mai 1977, tenue Saint-Norbert, savoir

que dans chaque Province on prenne les moyens nécessaires pour aider les Oblats étudier les documents pontificaux et de la Hiérarchie canadienne sur la justice sociale; que ces documents leur deviennent familiers et qu'ils apprennent à les appliquer aux situations locales concrètes, pour s'engager ensuite dans l'action au niveau des communautés locales<sup>10</sup>.

Bien qu'il faille donner son action le meilleur éclairage possible, les situations concrètes n'en demeurent pas moins marquées très souvent d'une certaine ambiguïté et laissent chez celui qui voudrait trouver un projet d'engagement idéal une certaine insatisfaction. Mais c'est quand même dans de telles situations qu'il faut agir. Celui qui attend un monde idéal pour s'engager perd par le fait même l'occasion d'améliorer le seul dans lequel il se trouve. Le vieux dicton trouve ici toute sa valeur: seuls ceux qui ne font rien ne font pas d'erreur mais toute leur vie en est une.

Plusieurs ont signalé combien nous étions marqués par notre contexte de vie. Il est difficile de ne pas penser selon la logique des structures qui nous entourent. Il est facile de n'avoir vis-à-vis des pauvres et des opprimés que de bonnes intentions théoriques. C'est Guardini qui parle de ceux dont la pauvreté ne va pas au delà des lèvres et n'est en fin de compte que la pieuse enluminure d'une vie plantureuse. Toute solidarité réelle avec les opprimés, quelque soit le niveau où s'exercera effectivement cette solidarité, conduira des détachements et des engagements qui n'étaient pas prévus au départ mais qui contribueront la libération intérieure de l'apôtre comme la naissance d'un monde plus humain<sup>11</sup>.

Nous avons pu apprécier les personnes qui vivent déjà quotidiennement cette solidarité et réaliser jusqu'à quel point notre appui devenait nécessaire non seulement pour le succès de la cause qu'ils

défendent mais aussi pour notre propre éducation et transformation. "Je suis heureux, disait un participant, de constater une fois de plus qu'il n'est pas nécessaire d'aller en dehors de la congrégation pour être soutenu."

La défense des droits de l'homme fait partie des exigences de la mission de justice et d'amour de l'Église dans le monde. Le défi est grand et les forces pour nous empêcher de le relever sont puissantes. Aussi avons-nous devant l'ampleur de la tâche accomplir, une sorte de sentiment d'impuissance en même temps qu'un besoin de trouver dans notre communion au Christ et tous les hommes de bonne volonté le dynamisme nécessaire pour un engagement de plus en plus profond, exigeant et dérangeant.

Les délégués de la C.O.C.M. 1978 veulent exprimer la C.O.C. leur reconnaissance pour leur avoir fourni, une fois de plus, l'occasion de vivre, dans un contexte de réflexions, d'échanges et de prière, une rencontre aussi enrichissante et engageante.

Notes:

\* Il nous a paru que ce mémoire de la Conférence oblate canadienne de la Mission envoyé aux provinciaux du Canada était important non seulement pour le Canada et qu'en conséquence il pouvait intéresser l'ensemble de la congrégation.

1 Signalons entre autres les documents suivants: LtoN XIII, *Rerum novarum* (1891); PIE XI, *Quadragesimo anno* (1931); PIE XII, *Discours de Noël* (1942 et 1944); JEAN XXIII, *Mater et Magistra* (1961), *Pacem in terris* (1963); PAUL VI, *Populorum progressio* (1967); *Octogesima adveniens* (1971); *Evangelii nuntiandi* (1975); CONCILE VATICAN II, *Dignitatis humana personw, Gaudium et Spes*; SYNODE DES ÉVÊQUES, *Justice dans le monde* (1971); CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES LATINO-AMÉRICAINS, *Documents de Medellin* (1968); ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS, *Pratique chrétienne de la politique*; CONFÉRENCE CATHOLIQUE CANADIENNE, *Le développement du Nord Canadien: à quel prix?* (1975), *De la parole aux actes* (1976), *Un monde à refaire* (1977); COMMISSION PONTIFICALE "JUSTICE ET PAIX", *L'Église et les droits de l'homme* (1974).

2 *Mémoire sur la politique extérieure du Canada envers l'Amérique latine*, dans *Kerygma*, 4, No 1 (1970), p. 28-48.

3 Voir *Orientations oblates du Canada*, dans *Vie oblate*, 36 (1977), p. 413-417.

4 Lettres des pères Fernand Jetté, 17 février 1977 et Francis George, 28 octobre 1977 et 1er février 1978.

5 Dans leur message *De la parole aux actes*, les évêques nous invitent à nous mettre l'écoute de victimes de l'injustice dans nos propres communautés: "Peu d'entre nous ont fait l'expérience de la pauvreté et de l'oppression. Jésus nous dit que ceux qui ont vécu ces situations peuvent nous en apprendre long sur la justice (*Mt 25, 31-46*). Nous pourrions aussi nous en instruire en fréquentant les affamés, les sans-logis, les chômeurs, les indigènes de notre pays, un certain nombre parmi les immigrants et les autres personnes qui seraient victimes d'injustices autour de nous. En les écoutant parler de leurs problèmes, en partageant leur existence, nous en apprendrons davantage sur les causes de leurs souffrances et sur ce que nous pouvons faire pour y remédier" (No 9, par. 3).

6 Une des recommandations de la session conjointe de Saint-Norbert se lit comme suit: "Que la C.O.C.F. [Conférence oblate canadienne de la Formation] soit encouragée revoir le programme de formation afin de développer une sensibilité aiguë pour les questions de justice sociale chacun des stages de la formation". *Loc. cit.*, p. 417.

7 Nous pensons une session qui serait encouragée et appuyée par les autorités comme le fut celle qui eut lieu l'Université Saint-Paul (juillet 1978) sur le leadership. Plus de 50 Oblats y participèrent.<sup>8</sup> Il était recommandé lors de la session conjointe de Saint-Norbert "que les Trésoriers oblates considèrent sérieusement les questions de justice sociale en ce qui concerne l'usage et le placement des fonds, le juste salaire de nos employés et la considération que nous leur devons" (*ibidem*, p. 417).

9 Le pape PAUL VI, dans *Evangelii nuntiandi*, parle de la conversion de "la conscience personnelle et collective des hommes", de "l'activité dans laquelle ils s'engagent", de la vie et du milieu concrets qui sont les leurs. Il faut que l'Évangile bouleverse "les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui



sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut" (No 18 et 19).

10 *Orientations oblates au Canada, loc. cit.*, p. 417.

11 "Nous vivons dans une société qui nous incite tous à consommer et gaspiller de façon extravagante, alors qu'une fraction importante des nôtres vivent dans la pauvreté. En tant que chrétiens, nous sommes pourtant invités à nous détourner de la recherche de nous-mêmes et des trésors matériels (*Luc*, 12, 33-34). "L'homme ne vit pas seulement de pain! (*Deutéronome*, 8, 3). Voilà bien une parole qui devrait nous détourner de ce que représente notre société de consommation. Le seul passage à une vie moins luxueuse ne corrigera pas de soi les inégalités et les injustices flagrantes de notre temps, mais nous pourrions ainsi renouveler nos esprits et ouvrir nos cœurs aux insécurités profondes que vivent les pauvres de nos milieux". (*De la parole aux actes*, No 9, par. 2).

## Poverty in a Consumer Society

To speak of poverty is to tackle a question so often discussed that it seems almost exhausted. Besides, one runs the risk of speaking about an ambiguous problem because oftentimes we speak of it without specifying which poverty is being examined. Finally, it is to venture up a blind alley because the problem is approached in a very narrow way without being put in its proper context which is that of the beatitudes.

In order to be in the state of mind required for such a reflection, it is necessary at the outset to read carefully these words of Jesus:

How blest are those who know their need of God the kingdom of Heaven is theirs.

How blest are the sorrowful; they shall find consolation.

How blest are those of a gentle spirit;

they shall have the earth for their possession.

How blest are those who hunger and thirst to see right prevail; they shall be satisfied.

How blest are those who show mercy; mercy shall be shown to them.

How blest are those whose hearts are pure; they shall see God.

How blest are the peacemakers; God shall call them his sons.

How blest are those who have suffer persecution for the cause of right  
the kingdom of Heaven is theirs.<sup>1</sup>

There are many ways of being poor. And if one does not want to go around in circles, to caricature situations, bring forth simplistic solutions and stir up arguments which indispose everyone without tackling the real problems, it must always be remembered that there are several *poverties* and that each demands a different study. Material poverty is one thing, human and spiritual poverty is another, voluntarily accepted poverty and beatitude of poverty are still others.

### I. Material poverty.

It can be destitution which is a lack of indispensable goods; this state of poverty promotes begging and dehumanizes its victims. It is a great evil, an insult to human dignity and every man has a duty to combat it. At this point, a first question can be raised: to what extent are we ready to sacrifice ourselves to help those in destitution? Are our actions to help the poor restricted to material things? A dehumanized man has nothing attractive about him, are we ready to meet him in other ways than through our purse?

There is also a material poverty which can be called relative. The necessary means are assured: there exists a certain ease, but the people must work, plan, be satisfied with a simple life. This relative poverty avoids the pitfalls of destitution and great wealth. It is ambiguous in the sense that it encourages virtue among a certain number of persons and also vice among others. Hence the wisdom of the authors who speak of it in these two meanings: "There are the poor of God and those of the devil";<sup>2</sup> "There is not great loyalty in great poverty";<sup>3</sup> "When the purse restricts, conscience expands";<sup>4</sup> "Poverty is the incentive of arts";<sup>5</sup> "Poverty has a very glorious privilege, that of being the hostess of temperance".<sup>6</sup> Since man can be lost by both poverty and abundance, Scripture asks God to make us avoid both: "...give me neither poverty nor wealth, provide me only with the food I need. If I have too much, I shall deny thee and say, 'Who is the Lord?' If I am reduced to poverty, I shall steal and blacken the name of my God."<sup>7</sup>

If we made this prayer ours and if God heard us, would He take away from or add to what we already have? Like Saint Paul can we say from the bottom of our hearts: "...I have learned to find resources in myself whatever my circumstances. I know what it is to be brought low, and I know what it is to have plenty. I have been very thoroughly initiated into the human lot with all its ups and downs — fullness and hunger, plenty and want. I have strength for anything through him who gives me power."<sup>8</sup>

## **II. Human and spiritual poverty.**

This kind of poverty has several degrees. The lack of knowledge and information is part of this poverty and people are often exploitable and exploited because they are not informed. To know, according to the expression used during the sharing of lent 1971, is for them a second hunger.

But, unfortunately, some do not even seem to desire to improve their lot. It is a fact that people and individuals who have been humiliated and exploited for too long have no resilience. Being long regarded as of no value, they become convinced that they have none. Lacking confidence in themselves, they do not believe in the possibility of improving their condition. This weakness of will is a great poverty.

Some, however, go farther still and fear to will. Confronted by the development proposed to them, they have an obscure feeling of being "alienated", of being unable to enter the new system without betraying their milieu, change their sense of values and break with their traditional way of life. In many instances, the poor live certain values which they seldom find in different groups. It is sometimes to uphold these values that they are afraid of change and in that sense their reaction has a sound element.

Finally, some have no human values. This poverty is the result of destitution and excessive wealth. An intense cold as well as intense heat can burn, the cause of this absence of human values can be produced by opposed situations; one who has suffered too much and one who possesses too much may think only about themselves and become impervious and indifferent to the neighbour's sufferings.

One of the most effective ways of fighting this kind of poverty consists in satisfying a thirst for learning, in helping them to value themselves, to have self-confidence, to be opened to others, to make them able to take their liberation into their own hands. Here again, one can ask himself what he is doing on this point.

## **III. Voluntarily accepted poverty.**

This poverty ordinarily takes shape in a way of life. It is to be found among religious, priests and laymen. For many the motivation is explicitly evangelical; for others it is humanistic — it is not perceived nor looked upon as an evangelical value. Perceived and sought as an evangelical value, it is usually the object of a vow or promise.

## **IV. Evangelical poverty.**

Evangelical poverty belongs to a wider context which is that of the beatitude of poverty. It is asked of all Christians without exception and shows the radicalism of the Gospel along with the whole of the sermon on the mount. The vow of poverty and the religious ideal in general manifests itself as a concrete way of living the radicalism.

There exists — as will be said later — an intimate link between these various poverties. They could be classified otherwise, distinguished according to different criteria, or reduced to two categories as Yves Ledure divides them: *socio-economic* poverty which is above all a fact, a state, a given situation, and *evangelical poverty* which presupposes the action of liberty, an option, and undertaking in the line of the Gospel. This last poverty is the object of this paper. Four questions will be considered:

- 1 — Evangelical poverty within the religious life;
- 2 — Contemporary difficulties in living poverty;
- 3 — Evangelical poverty and the seeking for the Kingdom of God;
- 4 — A few suggestions to succeed in living a more profound evangelical poverty.

### **A. Evangelical poverty within the religious life.**

There is a poverty kinship between the various religious orders which is concretely manifested by the three vows of chastity, obedience and poverty. But these vows flow from something more profound, the experience of an encounter with Christ, God made man. Fundamentally, one accepts the ascetics required by the three vows in order to live perfectly an experience created by the Spirit. Religious life is therefore based on the discovery of the meaning of Jesus for man. The person surrenders completely; his existence is an oblation. It is in that sense that religious life, even in active congregations, has the value of an act of adoration and contemplation. "For me life is Christ", says Saint Paul.<sup>9</sup> Saint Augustine expressed the same truth that Christ had become the "whole of his life" when he affirmed: "For thou convertedst me unto Thyself, so that I sought neither wife, nor any hope of this world, standing in that

rule of faith, where Thou hadst showed me unto her in a vision, so many years before".<sup>10</sup> There can be no authentic religious life without this encounter with Jesus Christ. Religious life is not therefore simply the sum total of what could be called the charism of celibacy, poverty and obedience, but it is through it that the religious explicits his radical decision and manifests that Christ has become the "whole of his life".

It is because Christ has become the "whole of the life" of a person that the gift of this person translated by the three vows, is possible, free and disinterested. The true religious does not "suffer" celibacy, subjection and poverty; he chose them voluntarily and spontaneously for the Kingdom. What makes his gesture agreeable is not the fact that he would suffer material insecurity or be deprived of indispensable things — which is rather rare — but the voluntary and spontaneous character of his act and his profound motivation.

Religious life takes shape in the three vows concerning possession, sexuality and power. In a world where possession, love for passion and self-determination are considered as absolutes, impeding by this very fact the perfect fulfillment of an individual, evangelical counsels of poverty, chastity and obedience keep a relative meaning to these realities and invite men not to be dominated by them. Christian hope is not based on them and it is not in them that the Christian finds his goal.<sup>11</sup>

One can ask himself if his life style concerning material or temporal goods invite others not to be dominated by them. In May 1975, the Canadian Religious Conference, noted what some reproach religious with: stately buildings, the financial power they dispose of, the lack of financial worry among many, their facilities to study and travel, a lack of sobriety in their clothing and life-style. What is the reaction of the majority to such affirmations?

## **B. Contemporary difficulties in living poverty.**

Life in a consumer society brings special difficulties in living poverty. Here are a few:

First, willy-nilly consumer's society has put its stamp on the psychology of individuals and groups. In the end one often comes to think according to the logic of the surrounding structures. The power of money fascinates the minds. It brings so many opportunities and allow so many things that one is tempted to feel secure with it. A certain number of realities (automobile, television, cottage, standard of life) have become symbols of success and one has to be personal and detached to use them according to needs and not to become their slave.

In such an atmosphere, paid work appears to have more value than gratuitous work. One who receives a good salary has the spontaneous impression that he can obtain more than those who earn nothing. The following reflection of a religious clearly indicates a change of mentality: "I am not yet old enough to do gratuitous work".

The scandal of under-development and of dehumanizing destitution makes one fear to go beyond a certain level of deprivation. Some people are ready to give but only when they have acquired security without any risk.

Urgency of development and fight against destitution seem to have emphasized socio-economical poverty which must be eliminated and cause us to ignore evangelical poverty which must be loved and lived. In this sense there has been some shift of interest. As Father Tillard, O.P. said, we have shifted from a commitment to evangelical poverty to a commitment against socio economical poverty.<sup>12</sup> This is why we can so easily salve our conscience when the luxuries with which we have surrounded ourselves become sources of income for people of small means. This real and non negligible aspect of the fight against socio economical poverty, however, does not reach the essential of the problem of evangelical poverty.

The services of the religious brothers in a consumer society must often be calculated in terms of money. In consequence our works are often accompanied by power, they bring on compromise with the powerful and maintain those who make these works within the cycle of the goods of this world. Thus it comes to a point where those who have accepted affective and effective evangelical poverty are practically confused — by these organizations — with the rich. It sometimes reaches a point where the group, paralyzed by the obligations contracted and forced to keep the machine working, have practically no possibility of assigning new personnel or to develop new services with a meaning and an importance much more in accord with the evangelical ideal.

Finally, all authentic movement of affective and effective evangelical poverty come so well to the expectations of some Christians that because of admiration and gratitude they shower goods and privileges on those who belong to these groups. And the greater the gift, the less the freedom of speech. Fortunately this situation is less frequent today than in the past.

### **C. Evangelical poverty and the search for the Kingdom of God.**

Poverty must be defined not mainly in relation of man to material goods, but in relation of man to Christ. This relationship determines all the rest. Poverty is a fruit. In this sense poverty is an Epiphany of the Kingdom.

God reveals himself to the poor and by the poor. He chose Israel, a small people, as his own. He did it by gratuitous love.<sup>13</sup> Among this people he chose the youngest while the elders were normally the more influential in society.<sup>14</sup> Although the barren were looked upon as inferior, they were selected by God to become the mothers of his chosen.<sup>15</sup> Mary points to her poverty when she said: "...so tenderly has he looked upon his servant, humble as she is".<sup>16</sup> It must be remembered that being poor in this context does not mean a lack of necessary material goods, a lack of talent, etc. Isaiah, Jeremiah, Mary, Joseph, Peter, Paul, John, Augustine, Thomas Aquinas, Theresa of Avila, John of the Cross, etc. were certainly talented people. Many had a relatively easy life on the material side; but none were among the self-satisfied; they were receptive to the gift of God, open to His grace. The necessity of being poor and recognizing oneself as such to be raised and blessed by God can be considered as a law of the spiritual world.

The accent is not put on material poverty as such but on openness, availability and receptivity. Of the two men who go to the temple, the richer, the publican, is the one who comes back justified; the other, the pharisee, is probably poorer but self-satisfied<sup>17</sup>. Hence this reflection of Congar: "The ideal is not to be in want, but to be free towards plenty or privation as the Lord or Saint Paul were,<sup>18</sup> and especially to have in one's soul this attitude of expectation and desire, of availability to grace, of renunciation of property and complete and confident dependency which is that of the "Poor of Yahwe".<sup>19</sup>

Material poverty can create a climate promoting openness and a way which facilitates approach to Christ. We say "can create", not "create", because "material poverty, destitution, humble condition only constitute possibly favoured dispositions; but they could also provoke reactions of sourness and envy, revolt and refusal, which would be as contrary to the Gospel as hardness of heart, self-complacency, ingratitude of the pride of a wealthy man dispensed, by his riches, from placing his confidence in God. However we often find among the poor ... non-possession, reception and sharing which are naturally in accordance with the Gospel. The only thing lacking to these dispositions is their need to be evangelized and to be realized as religious attitudes. Jesus Christ would need to be revealed to these poor; He is the fullness of what is made in his image."<sup>20</sup> The rich are less inclined to reflect on Providence; they do not so easily reckon what constitutes their security; they find less spontaneous occasions in life to exercise self-denial; sharing ordinarily deprives them of nothing. Material poverty is accompanied by advantages and Christ, without willing to canonize this poverty, chose to live poorly. His message concerning poverty cannot be limited to a simple exaltation of poverty of spirit.<sup>21</sup> On this subject Yves de Montcheuil remarked: "There is really a poverty in spirit, even in the midst of wealth, but it is a poverty which could seriously like to be effective and which would renounce being such only through duty. Otherwise it is not poverty. Inversely an exterior poverty is not Christian if it is not animated by the sentiments of Christ."<sup>22</sup> A poverty which could be effective but would be satisfied with being affective would be difficult to understand. Guardini speaks of the faithful for whom a "totally spiritual poverty" is but the pious colouring of a rich life".<sup>23</sup>

Poverty is an openness to ways of communion. Its value does not come first of all from renouncing possessions but from the favourable climate to communion which it creates. Being attached to nothing, I can give everything. Poverty makes one free to give himself to others.

Poverty is an invitation to go beyond the purely technical means to increase the Kingdom of God. The true Christian — and even more the religious — will always feel a tension between two citizenships or, more precisely, between two aspirations which must be harmonized. He will be torn between self-denial to follow Christ and the need for techniques to work effectively for his brothers. He will be tempted to want to bring about the Kingdom uniquely by technical and scientific power or to lack the courage to incarnate his love in such a context. In the first case, there is the risk of having a humanism without spirituality; in the second, a disincarnated spiritualism. Apostles will not cease to question

themselves and will always try to purify their intentions in order to keep themselves in an incarnated faith which acts and under-takes courageously a complex charity which must use the mechanisms of technique if it wants to find solutions to problems. The demands of the apostolate and the service of men sometimes pre-scribe costly instruments which give to a religious community an image of wealth which does not correspond to reality. It may be part of evangelical poverty to be misjudged and nevertheless remain at the service of one's neighbour with the very means which are the cause of these negative judgments.

However, as far as possible, it is imperative to avoid giving rise to which does not correspond to truth and to do the utmost to correct these situations. A clear distinction between the works as such and the religious community minimizes the risk of confusion and may help give a more objective outlook. But there are no magic recipes to prevent those who do something from being misunderstood.

The group which wants to follow Christ and live for others<sup>24</sup> should not be satisfied with giving its surplus. While not forgetting the prudence and foresight which are necessary so that a group should not become a burden to society, it must accept certain risks arising from the urgency of needs and the necessity of alleviating destitution.

The possibility of individual alms by a member of the group must exist. It is not only a way to fill certain needs but also a way to promote the spirit of giving in the individual. But this must be done within certain norms in order to avoid abuses and to give to these actions an educational value for those who perform them.

It is not enough to help the poor, to tighten one's belt to aid them, to work for them. Solidarity must go beyond such gestures, however valid. We must espouse their cause and combat with them. It is an obligation of the law of the Incarnation. God has not saved us from afar and from high above; He wanted to come among us and to make Himself one of us. This solicitude for the poor must mark our mentality and lead us to act more and more concretely. Can we say that we combat the consumer's society in its dehumanizing effect? Does our attitude provoke bad conscience in those who exploit others? Can those who have no say count on us to be heard? Are we an embarrassment to those who profit by the system and want the "status quo"? Do we want to be satisfied with fighting for the poor without being identified with them? When the poor scream for justice, do we have the impression of being on the side of those who need this scream? To follow Christ necessarily implies that after His example we must be consumed with passion for men and be ready to sacrifice ourselves for them. Father Charles de Foucault confided to his friend Louis Massignon:

I think there is no word of the Gospel which made a more profound impression on me and more deeply transformed my life than this one: "I tell you this: anything you did for one of my brothers here, however humble, you did it for me".<sup>25</sup> If one considers that these words are those of the uncreated Truth, those of the mouth who said: "this is my body... this is my blood", with what strength one is prompted to search for and love Jesus in these humble ones", these sinners, these poor, using all his spiritual powers towards the conversion of souls, all his material means toward the alleviation of temporal suffering".<sup>25</sup>

#### **D. Some suggestions to succeed in living a more profound evangelical poverty.**

If poverty shows itself as the fruit of our encounter with Christ, will it not come as an added benefit to us if we insist on the quality of life of our members? "Since I made a thirty day retreat when I met Christ, it always seems to me that my renunciation does not go far enough" remarked a nun. It would be possible, by animation methods and insistence, to bring people to another life style and to a greater renunciation but what would such a poverty be if it took its source in the love of Christ? Effective poverty without affective poverty will not be more agreeable to God than sacrifices without soul, vow without spirit.

On the other hand, in order to lead men and convert hearts, God often uses concrete mechanisms of renewed structures, of gestures to make, etc. It is not therefore indifferent that the mechanisms be set in motion and invitations be made to make gestures in order to bring people to adhere more profoundly to Christ and to live more fully the consequences of this adhesion.

It would be good to reflect on the following questions:

1. Can we lower our life style without diminishing our apostolic efficiency?
2. What kind of poverty is the most relevant in the mind of men of our times?

3. What significant solidarities can we establish with the deprived?
4. Are contemplated solutions of renunciation of property, pooling of resources and sharing in conformity with evangelical radicalism?
5. What is our submission to civil laws in economical matters such as taxes, salaries, etc.?
6. Is there a true fraternal sharing between communities and provinces?
7. Is our reserve fund sufficient to protect the members from all risks?
8. In tragic situations and urgent needs, do we accept to go beyond what we consider as prudent in normal situations? In order to meet these urgencies, are we ready to take risks and dispose of monies that seemed prudent to be kept aside in normal times?
9. Are our alms determined by our surpluses or by the needs of the poor themselves?
10. Are we participating in the various organizations which solicit us in favour of the destitutes?
11. Do we insist on pooling our salaries, our automobiles?
12. Is the preparation of the budget reflecting care for a simple and modest life style?
13. Are we sufficiently in contact with the poor, the destitute, those who have no say to be able to really understand their situation and to become more able to help them?
14. Are we acquainted with the efforts that are being made towards the establishment of a new social order?
15. What was the reaction to the message of the bishops on social and political action?

All the questions insist on the social dimension our vow of poverty can have. But we will always have to remember that this is not the essential point. *If poverty is the fruit of our adhesion to Christ*, we would chose it even if we lived in a poorless society. It translates concretely our way of living the radicalism of the Gospel.

It is possible because we have faith in God and by this very fact it is in this world an Epiphany of the Kingdom of God. "How blest are those who know their need of God the kingdom of Heaven is theirs".<sup>27</sup>

Henri GOUDREAU, O.M.I.  
Ottawa, Canada

Notes:

- 1 Mt 5, 3-11. The texts of the Scripture are from *The New English Bible...*, [n.p.], Oxford University Press; Cambridge University Press, 1970.
- 2 Thomas Adams (XVIIth C.).
- 3 François Villon (XVth C.).
- 4 Noël de Fail (XVIth C.).
- 5 Theocritus (IIIrd C. B.C.).
- 6 Swedish proverb.
- 7 *Proverbs*, 30, 8-9.
- 8 *Phil.* 4, 11-13.
- 9 *Phil.* 1, 21.
- 10 *Confessions* VIII in *The Confessions of Saint Augustine* tr. by Edward B. Pusey... New York, The Modern Library, [1949], p. 168.
- 11 *Essai sur les fondements psychologiques de la communauté*, 2e ed., Montréal, Éditions du Centre interdisciplinaire de Montréal, [1970], p. 113-130.

- 12 Jean-Marie TILLARD, O.P., *Notes de cours sur la pauvreté*, Ottawa [n.p.], 1975, p. 18 (ad instar manuscripti).
- 13 *Dt* 7, 7; *Ez* 16, 3-15.
- 14 For example: Jacob, David.
- 13 For example: Sarah, Rebecca, Ann, Elizabeth.
- 16 *Lk* 1, 4-8.
- 17 *Lk* 18, 9-14.
- 18 See *Phil.* 4, 11-13.
- 19 Yves CONGAR, O.P., *Jésus-Christ, notre médiateur*, Paris, éditions du Cerf, 1965, p. 72 (Foi vivante 1).
- 20 *Ibidem*, p. 73.
- 21 *Mt* 5, 3.
- 22 *Le royaume et ses exigences*, Paris, Éditions de l'Épi, [1957], p. 75.
- 23 Quoted by Pierre-Marie REGAMEY, O.P., *La pauvreté et l'homme aujourd'hui*, Paris, Aubier, 1963, p. 26.
- 24 *Rm* 14, 7-8; *Phil.* 2, 4.
- 25 *Mt.* 25, 40.
- 26 Charles de FOUCAULT, *Œuvres spirituelles ... Anthologie ...*, Paris. Éditions du Seuil, c1958, p. 778.
- 27 *Mt* 5, 3.